

TROIS DISCOURS À L'ÉVÊQUE IGNACE, AVEC UNE EXPLICATION DES PROVERBES : «LA SAGESSE S'EST BÂTI UNE MAISON, ETC.»

Premier discours



Toi, saint homme de Dieu et initié aux mystères divins, ayant acquis le principe suprême et premier de la sagesse (Pro 1,7), pour reprendre les paroles du sage Salomon, et méditant quotidiennement sur ses saints mystères avec un esprit pur et libre de passions, et pénétrant, comme peu d'autres, sa profondeur et son incompréhensibilité, ne cesse, comme il sied, dans toutes tes paroles et tous tes actes de la rechercher plus que l'or et les pierres précieuses en abondance (Pro 8,10), pour reprendre ses propres termes. Puisque vous l'aimiez et souhaitiez la prendre pour épouse sacrée et incorruptible (Sag 8,2), suivant l'exemple de ce sage, cette image sublime et pleine de sagesse qu'il esquisse dans les Proverbes, où il présente cette sagesse comme la construction d'une demeure soutenue par sept piliers, l'offrande de sacrifices, la dissolution du vin, la préparation généreuse d'un festin, l'appel des convives par un sermon, et la suite de cette présentation et de ces symboles – tout cela, après nous l'avoir offert, à nous, esprits ignorants et inexpérimentés, il nous a demandé de le clarifier dans un livre, et de révéler autant que possible la pensée cachée au plus profond de nous-mêmes. En cela, il réussit brillamment et se montre pleinement digne de vous et de votre quête du beau. Mais moi, tout à fait inapte à une si grande tâche, et non seulement ignorant des mystères de la sagesse divine, mais n'ayant en aucune façon atteint ses vestibules et ses seuils sacrés (car, dit-Il, la sagesse n'entrera pas dans une âme mauvaise, ni dans un corps esclave du péché – Sag 1,4), je tardai longtemps à répondre, de peur d'entendre le reproche de cette parabole qui dit : «Que le médecin se guérisse d'abord lui-même» (Luc 4,23). Et c'est pourquoi, sachez-le bien, je n'aurais pas répondu si votre insistance ne s'était pas fait sentir, nous assaillant sans cesse de reproches, comme d'une piquûre, et exigeant obstinément une réponse, comme s'il s'agissait d'un devoir important et inévitable. C'est pourquoi, forts de votre foi qui, selon les Saintes Paroles (Mt 17,20; I Cor 13,2), peut même déplacer des montagnes, nous allons commencer à expliquer les discours que vous avez proposés. Cette approche est des plus fiables, car nous parlerons peu et avec parcimonie de nous-mêmes, mais plutôt des sages voyants des mystères et des Pères, qui ont philosophé à ce sujet selon l'action et l'enseignement de l'Esprit de Dieu, car ils avaient besoin à la fois de comprendre et d'enseigner. Il est préférable de dire : de tous – de qui nous avons aussi appris, si tant est que nous ayons appris quelque chose de ce qui est nécessaire.

On dit que la Sagesse se bâtit une maison et la fonda sur sept piliers; elle offrit ses sacrifices, mélangea son vin dans une coupe et dressa sa table.

Ce sont là, comme vous le savez, les paroles du livre sacré des Proverbes. Son créateur fut le sage Salomon, qui, plus que quiconque, était un fervent défenseur de la sagesse véritable et originelle. Comme il le dit lui-même (Sag 7,7; note I R 3,5-14), il pria Dieu avec diligence et ferveur pour l'acquérir, et ce qu'il demanda, il le reçut comme peu d'autres, et il entra en possession de ce bien suprême et le plus humain qui soit, avec toutes les bénédictions qui l'accompagnent. Ainsi, empli de la sagesse divine, il compila divers livres, excellents et tous véritablement utiles à toute forme d'apprentissage. Car ils raisonnent avec justesse sur la nature et pensent avec infailibilité, ils enseignent très clairement la vertu morale et ne sont pas dépourvus de prophéties divines. C'est pourquoi ils prophétisent sur les mystères divins les plus excellents et les plus parfaits, car ils annoncent le but ultime de l'Ancien et du Nouveau Testament, et de toute l'économie ineffable et divine du Christ : les fiançailles du Christ avec l'Église, qui s'était auparavant livrée à l'iniquité, pour devenir le corps de cette grande Tête (Éph 5,23; Col 11,19), c'est-à-dire incorporelle et incorporelle par rapport à la nature première, pour devenir Dieu-homme par amour pour l'humanité, et homme de nouveau Dieu surnaturellement par la grâce – un but vers lequel convergent toute l'œuvre du Christ, toute sa prédication et tout le mystère (du Christ – Col 4,3). Ainsi, tous ces fruits de cette sagesse merveilleuse et immense, si abondamment répandue et diffusée dans son cœur, pour reprendre l'expression des sages (Ec 1,17), nous sont transmis aussi, comme une source d'eau vive, extraordinaire et inépuisable. Et je préférerais

appeler ce livre des Proverbes le livre de la Sagesse, car ce nom lui convient mieux que tout autre, non pas parce qu'il serait seul l'œuvre authentique de la Sagesse (car il conviendrait tout autant aux autres), mais parce qu'il est, comme la Sagesse le déclare elle-même, à tous égards une école de sagesse divine, qui en enseigne le commencement et la fin, et comment ceux qui la désirent doivent s'y efforcer; ou plutôt, le commencement, la pratique et l'ascétisme qui s'y trouvent, car il n'a aucune fin, la grande sagesse de Dieu étant sans fin. Et encore, il enseigne combien la malice est déplorable et trompeuse, ou que la grossièreté et la vulgarité de l'âme humaine mènent aussi à une misérable destruction : car, dit-il, le but de ce chemin est le fond de l'enfer (Pro 14,12); comment, au contraire, le chemin qui mène à la sagesse est facile, agréable et, en tout, simple et droit. Car, dit-il, ses voies sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont paix (Pro 3,17). Et non seulement elle a sauvé de la détresse ceux qui l'aimaient, reprenons ses propres paroles, mais elle les a aussi préservés des calomnieux et leur a donné la victoire dans un combat acharné (Sag 10,9-12). Car, dit-il, la trouver, c'est trouver la vie (Pro 8,35). Elle est un arbre de vie pour ceux qui s'attachent à elle, et un rempart pour ceux qui se confient en elle, comme en l'Éternel (Pro 3,18). Ainsi, et de même, le livre des Proverbes enseigne la sagesse en général, s'exprimant parfois moralement au nom de l'auteur, lorsqu'il dit, par exemple : «La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse» (Pro 1,7), et : «La sagesse crie dans les rues, elle élève la voix sur les places publiques» (Pro 1,20). Et encore : Si nous faisons appel à la sagesse et à l'intelligence (Pro 2,3). Et encore : Le commencement de la sagesse est d'acquérir la sagesse (Pro 11,7). Et : Si tu es sage pour toi-même, tu seras sage pour ton prochain (Pro 9,12). Et ainsi de suite. Parfois, on présente la sagesse elle-même, comme si l'on parlait personnellement : Moi, la sagesse, je demeure avec la prudence, et je recherche la connaissance et le discernement (Pro 8,12). Et : «Car j'ai le conseil et la vérité», dit-il (Pro 8,14); «J'aime ceux qui m'aiment» (Pro 8,17). Et encore : «L'Éternel a fait de moi le commencement de ses voies dans sa création» (Pro 8,22). Et encore : «Que celui qui est insensé revienne à moi; qu'il vienne, mange de mon pain et boive du vin que j'ai composé» (Pro 9,4-5). Il n'est ni nouveau ni étrange que les Saintes Écritures expriment les mystères divins à travers certains symboles, images et paraboles sacrés. Presque tous les prophètes, les savants et les théologiens de l'Ancien Testament percevaient les réalités divines par le biais de symboles, et la plupart d'entre eux enseignaient par des allégories (paraboles), des représentations et des symboles. Ainsi, Isaïe dit : «Je vis le Seigneur sur un trône élevé et majestueux, et les Séraphins autour de lui» (Is 6,1-2). Et encore : «Le Bien-aimé avait une vigne sur un éperon de la montagne, dans un lieu fertile, un pressoir et une tour» (Is 5,1-2), et ainsi de suite. De même : «Qui est celui qui vient d'Édom, vêtu d'un vêtement écarlate, de Botsra ?» (Is 63,1) ? Et : «Pourquoi tes vêtements sont-ils rouges, et tes vêtements ressemblent-ils à ceux de celui qui foule le pressoir ?» (Is 63,2) ? Et saint Ézéchiël, dit-on, vit aussi Dieu sur un trône et une nuée, ajoutant à cette vision des trônes, des vêtements et des ceintures de feu, d'or et d'ambre (Éz 1,9-10), ainsi que des roues qui bougeaient et vivaient, pleines d'yeux et d'ailes, et en même temps un rouleau d'un livre qui lui fut donné comme nourriture inhabituelle, qu'il mangea aussitôt.

Il la trouva amère (Éz 2,10) et douce (Éz 3,3). Daniel voit l'Ancien des Jours, le Créateur des siècles, des trônes et des livres, un fleuve de feu, et un être semblable au Fils de l'homme venant sur les nuages, des combats entre certaines bêtes, des victoires et des défaites (Dan 7), et d'autres choses encore qui figurent dans la vision. J'omets beaucoup de choses chez les prophètes, qui contiennent beaucoup de symboles et d'énigmes, non seulement dans les paroles et les visions, mais aussi dans les actes concrets. Ainsi, lorsque l'un d'eux, sur l'ordre de Dieu, prend pour femme une prostituée et engendre des enfants de la fornication (Osée 1,2), conformément à la prophétie; et qu'un autre, ayant d'abord mis le joug sur son cou, prononce ainsi des paroles divines (Jér 27,2). Mais Élisée, le miraculeux, ne ressuscita pas l'enfant avant de s'être couché sur lui, sa bouche sur la sienne, ses yeux sur ses yeux, et tous ses membres sur ses membres morts. Et ce, non pas une, ni deux, mais sept fois (II R 4). Aussitôt, il le releva comme d'un sommeil profond. Et ce grand Moïse (j'aborderai des sujets plus généraux par la suite) reçut l'enseignement de tous les mystères de la première alliance par des symboles et des images, et il les enseigna à son tour au peuple de Dieu. Car le Maître lui dit, lui ordonnant : «Veille à faire tout selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne» (Ex 25,9; 2,30). Le grand Paul, y faisant allusion plus loin, dit aussi : «La loi n'était qu'une ombre des biens à venir, et non la réalité même des choses» (Héb 10,1). Que dire de la nouvelle alliance des nouveaux mystères, lorsque l'ombre de la Loi s'est

dissipée et que toutes choses sont remplies de grâce et de vérité (Jn 1,17) ? Nous voyons ici que le Maître des Mystères lui-même ne se contente pas de parler par allégories et paraboles, mais qu'il enseigne aussi aux apôtres des choses mystérieuses et divines par des symboles sacrés. Ainsi, nombre de nos plus grands mystères sacrés, après lui, ont été transmis symboliquement – des mystères qui surpassent incomparablement tout ce qui se trouve dans l'Ancien Testament, de même que la réalité et la vérité des choses transcendent les ombres et les contours vagues. Pourtant, le symbolisme n'a pas été abandonné; il est absolument nécessaire et, comme dirait un autre, inhérent à la communauté et à l'universalité de l'Église. Car si nous étions un esprit simple, uniforme et totalement détaché par nature, nous ne percevrions les objets divins que par de simples spéculations, immédiatement et sans symboles, suivant l'exemple des esprits supérieurs et immatériels, comme l'a dit un grand théologien. Mais puisque nous sommes par nature à la fois ceci et cela, et que l'un est l'esprit, l'autre se tournant naturellement vers les sens et les objets terrestres, d'où nous acquérons la conception des choses, et ainsi nous parvenons à des opinions particulières et de là à la connaissance, nous avons nécessairement besoin des symboles et des images sensoriels. Ainsi, puisque, comme je l'ai dit, nous ne pouvons pénétrer directement dans les choses qui nous dépassent, nous sommes immédiatement guidés par les mots et les choses des sens, par certaines ressemblances et images qui nous sont propres, vers ces choses cachées – non pour demeurer avec ces images, comme perdus dans les ressemblances et les symboles (car ce qui retiendrait à jamais les fidèles ne serait ni guide ni symbolique); Mais, pour reprendre les mots du grand Denys, il est nécessaire, après avoir renoncé aux symboles eux-mêmes, c'est-à-dire à leur application, de tourner notre regard vers les actions divines en elles-mêmes et de participer dignement à leur splendeur sacrée. La partie détachée et simple de l'âme, qui est l'esprit lui-même purifié ou en cours de purification, se caractérise par une union simple et indissociable avec les objets divins, libre de tout voile sensoriel, approchant ces beautés intérieures dévoilées. Quant à la partie passionnée de l'âme, selon sa nature, elle utilise le sentiment et l'imagination, grâce aux symboles sensoriels susmentionnés, et est ainsi conduite à la contemplation de la beauté et à la connaissance des choses cachées, comme il ressort clairement de ce qui précède. Car l'Enseignement Divin ne se contente pas de révéler le caché et l'inmanifesté par des symboles visibles, comme je l'ai dit, mais ajoute souvent, dans les actions et les paroles, certaines images et certains symboles au connu et au révélé, car les êtres humains sont naturellement plus touchés et émus par eux, comme je l'ai également dit. Ainsi, la Divine Providence enseigne au merveilleux Jonas la vérité de l'amour de Dieu pour l'humanité. Après avoir été jeté du navire, rescapé du ventre de la baleine et miraculeusement sauvé, Jonas, affligé, renonça à la vie car la prophétie contre Ninive ne s'était pas accomplie. L'image du ricin, du ver et des symboles qui leur sont associés illustre avec force la justesse de son action et son amour pour l'humanité, ainsi que la cohérence et la justesse des événements. Mieux encore, le Christ lui-même, s'adressant plus tard à Simon le pharisien, indigné par le contact avec la prostituée et l'onction de myrrhe, utilise la parabole du créancier et de ses deux débiteurs (Luc 7,36-48), expliquant ainsi par des similitudes et des symboles l'œuvre qu'il venait d'accomplir : le pardon des nombreux péchés de cette femme. De sorte que ceux qui voulaient le contredire restèrent sans voix. Il fit de même en guérissant la femme infirme (Luc 13,11-17), et à l'égard du chef envieux de la synagogue, indigné par la violation du sabbat. Et lorsque les Samaritains, aussitôt après la conversion de la femme, affluèrent à son enseignement, il dit à ses disciples : «Levez les yeux et regardez les champs : ils sont blancs, prêts pour la moisson» (Jn 4,35). Et encore : «La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson» (Mt 9,37-38). Très souvent, son enseignement divin explique non seulement les choses cachées et ineffables, mais aussi les choses évidentes et présentes, voire passées, par des similitudes et des symboles. C'est pourquoi nombre de nos maîtres spirituels se sont efforcés de rendre la théologie de la Trinité aussi claire que possible à travers certains symboles sensibles, certaines images et représentations de l'unité de Dieu et de l'hypostase trinitaire, ainsi que de la consubstantialité et de l'inconsistance de la Trinité, représentant la source, le fleuve et l'eau, l'arbre, la racine et le fruit d'un seul et même tronc, et devant ces images – notre âme, notre esprit et notre parole. Ainsi, ils appellent Dieu feu (voir Hébr 12,29) et le Christ Soleil de Justice (voir Mal 4,2), et ils soulignent son activité divine et humaine, unie dans ses actes mêmes, par des symboles concrets, la comparant au feu et à une épée qui, simultanément, lacère et brûle un corps, symbolisant ainsi l'indissociabilité et la différence de cette double action. Et la Toute-Sainte Vierge,

après qu'elle fut devenue la Enfantrice de Dieu et que le mystère fut révélé à tous qu'elle est véritablement la Mère de Dieu, faite homme par amour pour l'humanité, est célébrée par des chants et des paroles riches en symboles et en conjectures. Car dans les Cantiques, elle est appelée le paradis mystérieux, la source d'eau vive, le trône et le siège du Roi, la porte du mystère, la clé des demeures surnaturelles des rois et des reines, encore une chambre, le ciel, l'étoile du matin et l'aurore, et d'autres noms appropriés, à travers des contours symboliques, des ressemblances et des objets des sens, s'efforçant de fortifier dans l'âme des hommes doués de sens et touchés par les objets des sens la pensée claire, comme je l'ai dit, et connue de tous par les paroles et les actes, que la Mère de Dieu est véritablement Vierge. Et c'est là un moyen véritablement excellent et divin, sagement conçu par la Providence la plus sage, pour les non-initiés qui, en paroles et en actes, veulent se tenir à l'écart de notre assemblée, fermant l'entrée des mystères divins et arrachant les ignorants aux choses sacrées (selon le jugement divin, évident et très juste; car il est dit : «Ne jetez pas vos perles devant les porceaux, et ne donnez pas aux chiens ce qui est saint» (Mt 7,6)), et pour les disciples de la Parole et ceux qui s'efforcent d'acquérir le bien, que la parabole divine compare judicieusement à un marchand cherchant de belles perles (Mt 13,45), les rendant plus diligents et vigilants à leur égard. C'est pourquoi le Sauveur et Maître commun de tous a dit à propos de ceux qui sont en dehors de nous : «C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient pas, et qu'en entendant ils n'entendent pas, et qu'ils ne comprennent pas, comme le dit Isaïe à leur sujet» (Mt 13,13-14). Et bien qu'il explique tout à ses disciples en son temps libre (car, Il dit : «Il vous a été donné de connaître les secrets du royaume, mais pour eux, tout se passe en paraboles» (v. 11; Mc 4,11). Mais même après cela, il les réprimande et les réprimande, censurant leur stupidité et leur ignorance. Car il dit : «Ne comprenez-vous toujours pas ?» (Mt 15,16); «Vous avez des yeux, et vous ne voyez pas ? Vous avez des oreilles, et vous n'entendez pas ?» (Mc 8,18); «Comment se fait-il que vous ne compreniez pas que je ne vous parlais pas de levain, mais de l'enseignement des pharisiens ?» (Mt 16,11-12). Et est-il nécessaire de parler d'autres occasions où, s'approchant de la croix et souffrant, avec des symboles sacrés, comme je l'ai déjà dit, il leur communique les terribles Mystères, et où, par le sage geste des ablutions, il enseigne la plus haute et la plus parfaite humilité ? Puis, leur parlant en des termes testamentaires et d'adieu, et annonçant ouvertement ce qui allait bientôt arriver... Il les recommande ensuite au Père dans la prière (Jn 17). Mais même ici, il ne s'abstient pas d'employer des images symboliques et paraboliques. Car il introduit dans son discours la vigne, les sarments et le vigneron qui la cultive (Jn 15), s'appelant ainsi symboliquement lui-même, ses disciples et son Père. Et encore : «Dans la maison de mon Père, dit-il, il y a plusieurs demeures» ; et : «Si je m'en vais et que je vous prépare une place» (Jn 14,2-3). Et encore : «Vous avez persévéré avec moi dans mes épreuves, et je vous lègue le royaume, afin que vous mangiez et buviez à ma table» (Luc 22,28-30), et d'autres choses semblables. De plus, montrant que le symbolisme et la parabole sont beaux et nécessaires pour eux jusqu'à la fin (des temps), et que ce n'est que dans le monde futur et lors de la restauration parfaite de toutes choses (Ac 3,21) qu'ils seront résolus et cesseront comme toutes les autres choses (I Cor 13,8-12), il dit : «Jusqu'à présent, j'ai Je vous ai parlé en paraboles; mais l'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement du Père (Jn 16, 25). Et puisque, pour de nombreuses raisons, le symbolisme et la paraphrase du langage se révèlent ainsi beaux et nécessaires, il est juste, comme je l'ai dit, de rendre inaccessibles aux incroyants et aux impurs les objets et les paroles sacrés, et de ne pas satisfaire la partie concupiscible de notre âme et nos sens naturellement attentifs, ni les objets des sens, en les satisfaisant en partie par des symboles qui leur sont propres, et en partie en les incitant à rechercher et à connaître véritablement les choses cachées. C'est pourquoi la sainte Écriture, en tout ce qui est ancien et nouveau, est si importante.

Puisque le Testament y recourt très fréquemment, je pense que ce n'est pas sans raison que nous avons tenu à en parler; non seulement parce que nous commençons nous-mêmes à expliquer les discours symboliques de la sagesse, mais aussi parce que ce qui a été dit concernant chaque signification figurative et symbolique de l'Écriture divine est très nécessaire et utile, tant pour nous que pour tous ceux qui s'intéressent à ces sujets.

On dit que la Sagesse s'est bâtie une maison et l'a fondée sur sept piliers.

Nombre de nos pères et de nos maîtres appliquent cette expression figurative au Fils unique de Dieu et à son œuvre incarnée; car, comme le dit notre maître commun Paul (I Cor 1,30),

le Fils unique du Père, sa Sagesse hypostatique (personnelle) et vivante, est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et rédemption. Je le reconnais moi aussi, et si quelqu'un d'autre est ainsi, je l'admettrai volontiers, de tout mon cœur, en temps voulu et dans la mesure de mes possibilités. Et maintenant, puisque ce sage a mentionné une certaine sagesse acquise par la diligence et le travail, dont il prend pour commence la crainte de Dieu et pour fondement le travail, qu'il en intègre également les fruits dans son discours. Car il est dit : «La crainte de l'Éternel est la source de la sagesse, des richesses, de la gloire et de la vie» (Pro 22,4); et : «Celui qui a le cœur sage reçoit les commandements» (Pro 10,8). Et encore : «Mon fils, sois attentif à ma sagesse, et prête l'oreille à mon intelligence» (Pro 5,1). Et encore : «Heureux l'homme qui trouve la sagesse, et l'homme qui acquiert l'intelligence» (Pro 3,13). Et : «C'est par la sagesse qu'une maison est bâtie, et par l'intelligence qu'elle est affermie» (Pro 24,3). «Et par l'habileté, ses chambres seront remplies de toutes les richesses précieuses et belles» (Pro 24,4). Et bien d'autres choses semblables. Puisqu'il s'exprime généralement sur ce ton tout au long du livre, nous avons jugé nécessaire, en suivant autant que possible son intention, de maintenir la plus grande harmonie et, pour ainsi dire, l'harmonie du discours; et ainsi, aussi cohérentement que possible, comme dirait un autre, après avoir exprimé ses pensées claires et évidentes, de porter son discours, autant que possible, sur les sujets les plus exaltés, les plus mystérieux et les plus divins, comme dans le Cantique des cantiques et dans le Saint des Saints, et surtout, de recourir à la puissance et à la grâce de l'Esprit de Dieu, afin qu'il descende vers nous, nous conseille et nous enseigne ce qu'il entend et apprend de lui (Jn 16,13).

Il nous faut, je pense, avant tout savoir de quelle sagesse il s'agit, et de quel genre de sagesse, ce sage parle longuement, et, comme il le dit lui-même, était très soucieux de son bien-être (Pro 8,18), et à propos de laquelle il s'est ensuite penché, après avoir... Il pria Dieu, l'acquiesça lui-même plus que quiconque (I R 3,12), comme je l'ai déjà dit, et se révéla le meilleur instructeur et maître pour ceux qui lui succédèrent, indiquant à ceux qui le désiraient les travaux, les voies et leurs bienfaits. Raisonnons donc ainsi. La sagesse est soit inférieure et humaine, soit supérieure et divine. De plus, la sagesse humaine est soit partielle, soit générale. Par conséquent, nous qualifions de sage celui qui est particulièrement expérimenté dans l'une des sciences et des arts, qu'ils soient verbaux ou pratiques, un médecin ou un géomètre compétent, par exemple, ou celui qui sait parler et écrire, ou encore un conseiller et un homme d'affaires. Et nous qualifions également de sage celui qui sait construire une maison et tailler la pierre, comme, par exemple, Isaïe qualifie de sage l'artisan (Is 3,3), et Jérémie, inspiré par Dieu, qualifie de sages les femmes qui composent certaines lamentations (Jér 9,17); et Celui qui parla à Job du milieu de la tempête et des nuages qualifie de sages les femmes habiles en tissage, en broderie et autres travaux féminins. Œuvres de la main (Job 38,36). On qualifie généralement quelqu'un de sage par sagesse, par connaissance de l'existence telle qu'elle est.

Mais à mon avis, il n'est nullement nécessaire de parler ici de sagesse particulière; car même les sages d'aujourd'hui s'abstiennent délibérément d'en parler. Et puisque la sagesse universelle susmentionnée se divise en théorique (contemplative), dite verbale, et pratique (active), nous n'irons certainement pas jusqu'à dire qu'elle vise les joutes verbales, c'est-à-dire les inférences, les conclusions trompeuses et autres bavardages de ce genre, de peur de paraître inventer quelque chose de ridicule et de faux, alors qu'il dénonce lui-même une telle conception; car il est partout montré qu'il préfère précisément un langage prosaïque et simple. Et que son discours, emplis de dogmes sages et d'édification morale, de doctrines sur la nature et la théologie, et de raisonnements profonds, soit à la fois politique (concernant l'ordre social) et économique, qui le contredira, à moins que ses sentiments et sa raison ne soient obscurcis ? Ou à qui d'autre pouvons-nous attribuer la primauté en cela, surpassant le sage Salomon ? Car il dit de lui-même : «Dieu m'a accordé la connaissance infaillible des choses qui existent, pour connaître la structure du monde et le fonctionnement des éléments, le commencement, la fin et le milieu du temps, le changement des saisons et les revirements du temps, les cycles des années et la position des astres, la nature des animaux et les qualités des bêtes, les particularités des plantes et la force de leurs racines, les courants des vents et les pensées des hommes» (Sag 7,17-20).

Mais nous n'avons pas encore atteint la sagesse qu'il conçoit pleinement et dont il parle. Car la mère de ce qui a été dit est la sagesse mondaine, la connaissance des choses qui existent, telles qu'elles existent, selon ce que nous avons déjà dit. Ce sage lui-même, la proclamant à nouveau dans un autre livre, a dit : «J'ai tendu mon cœur à la connaissance de la sagesse et de la

science, et mon cœur a connu beaucoup de choses : la sagesse et la science, les paraboles et le langage obscur, je les ai compris; mais même cela est une contrariété de l'esprit» (Ec 1,17). Et cette sagesse, dont Salomon parle ici, lui fut donnée en abondance (Sag 7,7), comme je l'ai dit. Mais il existe une autre sagesse, différente de celle-ci (mondaine), infiniment supérieure par sa source, sa portée, son origine, son action et ses conséquences. Car il est dit : «La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse» (Pro 1,7) et «La crainte de l'Éternel engendre la richesse, la gloire et la vie» (Pro 22,4). Et encore : «La crainte de l'Éternel est l'instruction et la sagesse; le commencement de sa gloire suit» (Pro 15,33). Et : «Heureux l'homme qui trouve la sagesse et l'intelligence, car de longs jours et de longues années de vie sont dans sa main droite» (Pro 3,2). De sa bouche jaillit la justice, et elle est un arbre de vie pour ceux qui s'attachent à elle (Pro 3,16). Elle est le secret de la pensée de Dieu, et ses fruits sont les vertus (Sag 8,4,7). L'immortalité est liée à la sagesse, et la joie se trouve en son amitié (Sag 8,17-18). Car elle est un esprit raisonnable, saint, innocent, bienfaisant, généreux, et imprègne tous les esprits intelligents et purs. En effet, dit-il, dans sa pureté, elle pénètre et imprègne tout. Seule, elle peut tout faire, et demeurant en elle-même, elle renouvelle tout (Sag 7,22-27). Elle se répand rapidement d'un bout à l'autre et arrange tout pour le bien (Sag 8,1). Qu'a-t-elle en commun avec la sagesse extérieure, qui a d'autres limites, d'autres commencements et d'autres distributions, et une fin qui leur correspond ? 6. Puisqu'il a été démontré Puisque le but du discours du sage n'est pas la sagesse extérieure, ni particulière ni générale, il s'ensuit nécessairement qu'il s'agit précisément de la sagesse divine, la vraie et la première, que nous prêchons clairement dans le secret, cachée parmi les parfaits, dit le grand Paul, et que les sages de ce siècle ignoraient (I Cor 2,6-8). Le véritable signe de cette sagesse, selon le sage théologien, est «une vie louable et purifiée, ou purifiée pour Dieu, le Très Pur et le Très Lumineux, qui exige de nous un seul sacrifice : la purification, généralement appelée dans l'Écriture un cœur contrit (Ps 5,19), un sacrifice de louange (Ps 50,14), une nouvelle création en Christ (Gal 6,15), un homme nouveau (Éph 4,24), et autres choses semblables.» Et aussitôt : «La sagesse première méprise celle qui ne consiste qu'en mots et en tournures de phrase, en contradictions trompeuses et superflues.»

Salomon parle de cette sagesse qui, comme on le dit, trouve son origine dans la sagesse divine. Dans la crainte de Dieu et, jaillissant de là comme d'une source, procédant selon tous les commandements divins. Car les sages de cœur reçoivent les commandements (Pro 10,8), et leurs œuvres, dit-il, sont des vertus, jusqu'à ce que, ayant vaincu la tempête des passions, elles conduisent celui qui les a acquises au havre de l'amour de Dieu. Ainsi, cette sagesse première et véritable de Dieu, trouvant l'âme préparée par la pureté, demeure en elle, étant le don et l'action naturelle du saint Esprit (Sag 9,17). Le grand Paul en parle également ainsi dans son épître aux Éphésiens : «Nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés, selon la richesse de sa grâce, qu'il a répandue sur nous en toute sagesse et intelligence, nous révélant le mystère de sa volonté selon son bon plaisir» (Éph 1,7-9). Et un peu plus loin : «En lui aussi, vous qui avez cru en lui, vous avez été scellés du saint Esprit promis, qui est le gage de la paix et de la justice.» Notre héritage (Éph 1,13-14). Et il dit encore : afin que la sagesse infiniment variée de Dieu soit maintenant manifestée par l'Église aux principautés et aux autorités dans les lieux célestes (Éph 3,10). Et : qu'il vous accorde, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur, afin que le Christ habite dans vos cœurs par la foi (Éph 3,16-17). C'est pourquoi le Christ lui-même, comme pour préfigurer cette chose et révéler le mystère à ses disciples, dit : Si vous m'aimez, gardez mes commandements; et moi je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point (Jn 14,15-17). Et encore : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole; et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui (Jn 14,23). Ainsi, par l'action de l'Esprit, ou, ce qui revient au même, par la sagesse de Dieu, la Sainte Trinité tout entière demeure en eux. Le Christ, en allant à sa Passion, a promis cette action à ses disciples, comme je l'ai dit précédemment, et le grand Paul affirme à nouveau qu'il leur a déjà donné l'Esprit (Éph 1,8; II Tim 1,7), c'est-à-dire par la nouvelle naissance (Éph 4,30), et il désire ardemment qu'il leur soit donné (Éph 1.16-18), comme il l'a lui-même indiqué plus haut. C'est pourquoi un théologien, qui a expérimenté et étudié ce sujet, et qui enseigne précisément cela, dit : «L'Esprit saint demeure en tous les hommes sans exception (voir Sg 12,1-2), préservant toute chose et vivifiant les semences naturelles (Rom 2.14-15); et en particulier (de manière restrictive) – et en tous ceux qui ont la Loi, révélant la

transgression des commandements et illuminant la promesse en Christ (Rom 7-9); en tous ceux qui croient en Christ, en plus de ce qui a déjà été dit, et comme fils adoptifs (Rom 8,15). Et comme dispensateur de sagesse, il ne demeure pas sans exception en aucun de ceux mentionnés, mais seulement en ceux qui comprennent, qui, par une vie sainte, se sont rendus dignes de sa demeure divine; car quiconque n'accomplit pas la volonté de Dieu a un cœur insensé (Sir 15,7; Pro 14,6). Basile le Grand dit : «Le saint Esprit ne remplit pas de sa puissance, mais n'est communiquée qu'aux dignes; elle n'est pas reçue par eux de façon uniforme, mais elle distribue l'action selon la mesure de la foi». Et le très sage Salomon lui-même parle ainsi de lui-même et de la sagesse qui est en lui dans un autre livre : «J'ai tout connu, le caché et le manifeste, car la Sagesse, créatrice de toutes choses, m'a instruit. Car il y a en elle un esprit raisonnable, un esprit saint» (Sag 7,21-22). La sagesse, dit-il, est plus mobile que tout mouvement. Elle est le souffle de la puissance de Dieu, le pur rayonnement de la gloire du Tout-Puissant et le reflet parfait de l'action divine (Sag 7,24-26). C'est pourquoi, dit-il, j'ai prié et j'ai crié, et l'esprit de sagesse est venu sur moi» (Sag 7,7). «Sans ruse, j'ai appris, sans envie, j'enseigne, car elle est un trésor inépuisable pour les hommes.» En y ayant recours, ils entrent en communion avec Dieu (Sag 7, 13-14). Car, se transmettant de génération en génération aux âmes saintes, elle prépare des amis de Dieu et des prophètes; car Dieu n'aime que celui qui demeure dans la sagesse (Sag 7,27-28). Et il est beau et véritablement sage que ce sage affirme ici que Dieu n'aime que celui qui demeure dans sa sagesse. Car ayant créé de ses propres mains l'homme, la plus honorable des créations terrestres, à la fois esprit et chair, doté d'un esprit détaché et immatériel, pour des raisons qui lui sont propres, uni aux sens et à la matière, il le fait immédiatement participer à cette sagesse, lui ayant accordé (j'utiliserai les expressions mêmes des sages docteurs de l'Église) par l'inspiration divine une part de sa divinité. Puisque celui qui l'avait reçue l'a aussitôt détruite par l'envie du diable et la tromperie de la femme, le Christ, après sa résurrection, reprenant les paroles des mêmes théologiens, la renouvelle chez les apôtres par l'inspiration et la grâce de l'Esprit, par la méthode même de l'aumône, leur rappelant ce qui était dans la création originelle par cette même inspiration. «La possibilité de connaître et de sentir son Créateur et son Faiseur» , dit encore le grand Basile, «est aussi présente en l'homme. Car il a insufflé dans le visage, c'est-à-dire qu'il a placé en l'homme un don de sa grâce, afin que les semblables se reconnaissent.» Et encore<sup>13</sup> Il dit : «Le Seigneur, renouvelant l'homme et lui rendant la grâce qu'il avait insufflée en lui, mais qu'il avait détruite en insufflant dans les visages des disciples, que dit-il ? Recevez l'Esprit Saint.» Et encore : «De même que les reflets des visages ne se trouvent pas dans toutes les substances, mais seulement dans celles qui ont une certaine douceur et transparence; Ainsi, l'action de l'Esprit ne se reflète pas dans toutes les âmes, mais seulement dans celles qui sont pures et sans méchanceté» (Pro 8,8). Et un autre dit encore : «Après sa résurrection d'entre les morts, le Sauveur, renouvelant en nous la grâce ancienne de l'Esprit, souffla sur les disciples et leur dit : "Recevez le saint Esprit."» Et un autre encore dit : «Le souffle divin que Dieu insuffla au visage du premier-né est un reflet de la Divinité.»

Tu vois, homme excellent, le nouveau s'harmonise magnifiquement avec l'ancien, comme dans un chœur de chanteurs qui chantent à l'unisson, ou sur un instrument de musique ou une cithare, artistiquement accordés et uniformes en tout, un chant mystique et divin harmonieusement exécuté. Car le même Auteur et Seigneur de l'Ancien et du Nouveau Testament, le saint Esprit de vérité, a parlé d'en haut par l'intermédiaire des pères et des prophètes, des évangélistes, des apôtres et des docteurs, et par l'intermédiaire de tous ceux qui leur appartenaient. Car la sagesse de Ce dont Salomon parlait, c'est que la sagesse réside en elle dans un esprit raisonnable et saint (Sag 7,22), qu'elle est le souffle de la puissance de Dieu, le pur rayonnement de la gloire du Tout-Puissant et un reflet fidèle de son action (Sag 7,25-26). Cette même sagesse, les sages théologiens du Nouveau Testament la nomment don de la grâce divine, reflet de la Divinité, sagesse du saint Esprit, et une action non seulement communiquée à tous, mais partagée par les dignes selon la mesure de leur foi. Il le soulignait également lorsqu'il disait que, se transmettant de génération en génération aux âmes saintes, elle prépare des amis de Dieu et des prophètes (Sag 7,27). Car c'est par elle que le premier Adam devint prophète et sage, comme le montrent sa connaissance de la femme (Gen 2,23) et le fait qu'il nomma les animaux, chacun selon sa nature et ses inclinations (Gen 2,19-20). C'est par cette sagesse qu'il communiqua... Elle était miraculeusement auprès de Dieu, c'est-à-dire avant son péché. Salomon dit encore à son sujet, s'adressant à Dieu : «Tu as donné ta sagesse et envoyé ton Esprit saint; le

peuple a appris ce qui te plaît et, par ta sagesse, il a été sauvé» (Sag 9,17-19). Elle a préservé le Père du monde, le premier-né, créé seul, et l'a sauvé de sa propre chute, car elle lui a donné le pouvoir de régner sur toute chose. Mais l'injuste qui s'est éloigné d'elle a péri dans sa colère, poussé par sa fureur fratricide (Sag 10,1-3). Elle a miraculeusement glorifié le visage de Moïse, de sorte que ceux qui parlaient ne pouvaient le regarder (Ex 34,29-35), et a fait de lui un législateur et un chef du peuple, un prêtre de Dieu, ou plutôt, celui qui instituait et oignait les prêtres eux-mêmes, et qui, avec une grande hardiesse, écoutait la voix divine et les commandements d'en haut. Car, dit-on, le Seigneur parlait à Moïse comme un homme parle à son père. ami (Ex 33,11). Et encore : «Tu as trouvé grâce à mes yeux» , lui dit le Seigneur lui-même, «et je te connais mieux que tous» (Ex 33,12). Elle s'est élevée en temps voulu.

Les saints prophètes, témoins et prédicateurs des Mystères Divins, révélaient ineffablement la souveraineté qui était en eux, faisant d'eux des voyants de Dieu et des devins infallibles de l'avenir. C'est pourquoi ils furent jugés dignes de voir et de connaître mystérieusement (Jn 8, 56; 12, 41) l'économie terrifiante et ineffable, révélée ultérieurement, du Fils unique de Dieu incarné, et de la prédire clairement. Le père de cet homme très sage, David, roi et prophète, fut ainsi glorifié au-dessus des anciens, ayant reçu, connu et prêché les mystères divins avec une clarté rare, de sorte qu'il fut lui aussi jugé digne de la parole divine, confirmant surnaturellement pour lui de grandes et nouvelles révélations. Car Dieu dit : «J'ai trouvé un homme selon mon cœur, David, fils d'Isaï, qui accomplira tous mes désirs» (Ac 13,22; I Sam 13,14; Ps 39,21). Et ce sage Salomon lui-même (j'omets beaucoup de choses), ayant reçu plus que quiconque cette grâce et cette sagesse de l'Esprit, fut capable de connaître et d'exprimer ce qui surpasse incomparablement toute sagesse et toute science humaines. Car la Sagesse, l'artiste de toutes choses, en qui réside un esprit saint et rationnel, l'instruisit, et ainsi de suite, comme le dit plus loin ce saint (Sag 7,21-22). Car, suivant le saint théologien,<sup>16</sup> nous ne blâmerons ni ne rejetterons cet homme pour sa chute finale. 8. Ainsi, nous avons déjà été suffisamment instruits de la conception théologique ancienne et nouvelle de la sagesse divine, et nous avons appris qu'elle est une action naturelle divine et un don gracieux de la grande et consubstantielle Trinité, donné par le saint Esprit de génération en génération aux âmes saintes (car c'est précisément pour cette raison qu'il est appelé dans l'Écriture sainte aussi l'Esprit de sagesse – Is 11,2), et qu'elle est la première et la plus belle de ses premières actions, dont le commencement, selon ce que nous avons entendu, est la crainte de Dieu (car il est dit : le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur); et ses œuvres sont les vertus et les commandements de Dieu (car, dit-il, ses fruits sont les vertus – Sag 8,7; et le sage de cœur reçoit les commandements – Pr 10,8). Sa fin, si tant est qu'il soit possible de trouver une fin à l'infini, est la paix et la présence du saint Esprit dans l'âme (car j'ai récemment entendu le Maître dire à ses disciples : «Si vous m'aimez, gardez mes commandements; et je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité» – Jn 14,15-16). Les Pères de l'Église, théologiens du Nouveau Testament, ont précisé : «Le saint Esprit, dispensateur de sagesse, ne demeure en personne inconditionnellement, mais seulement en ceux qui comprennent et qui se sont rendus dignes de sa présence divine par une vie agréable à Dieu.» Et encore : «Le saint Esprit remplit toute chose de puissance et ne communique qu'à ceux qui en sont dignes, distribuant selon la mesure de leur foi.» Puisque, avec l'aide de Dieu, cela a été amplement démontré et que nous avons préparé au mieux le déroulement de notre exposé, nous nous arrêterons ici pour l'instant, satisfaits de ce qui a été dit. (Car, comme cela a déjà été dit, le poids même des mots est pénible à l'oreille.) Et pour ce qui a déjà été dit, nous devons à Dieu notre plus grande gratitude et nous implorons son aide et sa grâce pour la suite. Car sans lui, nous ne pouvons rien faire, si ce n'est la parole du Christ (Jn 15,5); et tout don excellent, selon la sainte théologie, descend d'en haut, du Père des lumières (Jac 1,17).

## Deuxième discours

1. Ce qui devait nécessairement être dit au sujet des symboles et paraboles sacrés, et de la sagesse elle-même, que le sage Salomon loue avec tant de sublime éloquence et d'éloquence comme incomparablement supérieure à toute autre sagesse, l'a été ainsi, non par notre propre invention ou nos propres mots, mais en puisant à elle-même la force, s'il en est une, et la

crédibilité en toutes choses. Car tout n'est pas dit dans les paroles persuasives de la sagesse humaine, comme l'exprime le sage maître Paul (I Cor 2,4), mais dans la manifestation de l'Esprit, qui a parlé en conséquence par l'intermédiaire des apôtres et des prophètes, des évangélistes et des docteurs, comme le discours précédent l'a déjà noté. Il est donc nécessaire de répéter les paroles déjà données et, si possible, d'y ajouter une explication de la manière dont la Sagesse elle-même nous apportera à nouveau son aide d'en haut et nous révélera à la fois ses voies et sa demeure.

La Sagesse, dit-il, s'est bâtie une maison et l'a fondée sur sept piliers. Le lieu et la demeure de la sagesse naturelle de Dieu ne sont que Dieu lui-même, qui la possède naturellement. Car, comme le dit encore le grand Paul, ses voies sont insondables et ses jugements incompréhensibles (Rom 11,33), et sa paix surpasse toute intelligence (Phil 4,7), et de plus, sa grandeur est sans limite (Psa 145,3), et son intelligence incommensurable (Ps 146,5), de même il est absolument impossible à quiconque de sonder les profondeurs de la sagesse et de la connaissance de Dieu (Rom 11,33), qui sont illimitées et infinies par nature, si bien que même lui, qui fut enlevé jusqu'au troisième ciel et jugé digne d'entendre des paroles ineffables (II Cor 12,2-4), fut extrêmement troublé et se retira, après avoir seulement tenté de pénétrer cet abîme sans fond 11,33-36). Car il dit : «Ô profondeur des richesses, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies impénétrables !» Et cette sagesse même, par l'amour ineffable que Celui qui la possède et la transmet la porte à l'humanité (Pr 8,22-35), se fait une demeure vivante : l'âme de tout homme qui la désire (cf. I Cor 3,16-17). Car elle est aisément reconnue par ceux qui la cherchent, dit-Il (Sag 6,12), et contemplée avec plaisir par ceux qui l'aiment. Elle va à la rencontre de ceux qui en sont dignes (Sag 6,16). Celui qui la cherche dès l'aube ne se lassera pas, car il la trouvera assise à sa porte (Sag 6,14).

Voyons donc comment, par quel moyen et selon quelle méthode elle fait de l'âme de l'homme sa demeure. La Sagesse, dit-on, s'est bâtie une maison et l'a soutenue sur sept piliers. Pour construire des maisons solides, et surtout des demeures imposantes et de grande taille, deux éléments sont indispensables : une structure de pierres, petites et grandes, et un soutien par des piliers. Sans l'un ou l'autre, toute structure serait fragile et s'effondrerait facilement; mais leur combinaison est une garantie de solidité accrue et de renforcement mutuel des différentes parties, qui, comme on dit, se soutiennent les unes les autres. Au sens figuré, la grande sagesse de Dieu agit ainsi, bâtissant sa maison avec une structure et des piliers. Et par ses sept piliers spirituels, il faut entendre ici les glorieux maîtres de piété, c'est-à-dire les apôtres et les prophètes, ainsi que les sages Pères et les théologiens qui leur ont succédé (le nombre sept est employé plutôt que plusieurs, car c'est également courant dans les Saintes Écritures, qui, en matière de dogmes et de vie spirituelle, soutiennent l'âme zélée de partout et la portent, pour ainsi dire, sur leurs épaules, tels des piliers. Car il est dit : «Pierre, Jean et Jacques, qui furent considérés comme des piliers» (Gal 2,9). Et il dit encore : la colonne et le fondement de la vérité (I Tim 3,15). Ou encore, les sept piliers sont les quatre grandes vertus principales, harmonieusement unies dans la nature tripartite de l'âme. Car lorsque la partie irrationnelle de l'âme, c'est-à-dire l'irritabilité et le désir, est unie – la première au courage, la seconde à la chasteté –, et que la partie verbale (rationnelle) est ornée de prudence, et que la justice distribue équitablement (selon le mérite) et dirige son activité vers ces trois vertus, alors la maison de la grande et première Sagesse est établie sur sept piliers par des vertus particulières, comme par certaines petites et grandes pierres, assemblées et harmonieusement composées, comme le dit Paul (Éph 2,21), par l'édification de l'Esprit, ou ce qui est aussi la Sagesse, en un temple saint (I Cor 3,16). Car il dit dans son épître aux Corinthiens : Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Et aussitôt : «Or, le temple de Dieu est saint; et ce temple, c'est vous» (I Cor 3,17). Dans son épître aux Éphésiens il déclare : «Vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, mais vous êtes concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire» (Éph 2,19-20). C'est en lui que vous êtes édifiés ensemble, dit-il, pour être une habitation de Dieu par l'Esprit (Éph 2,22). Ce Dieu l'avait déjà annoncé dans les temps anciens par l'intermédiaire de Moïse. Car il est dit : «J'habiterai au milieu d'eux, je marcherai au milieu d'eux; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple» (II Cor 6,16; Lévi 26,11-12). Et plus tard, alors qu'il se dirigeait vers la croix et souffrait, il dit de nouveau à ses disciples : «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui» (Jn 14,23). De même, David, le père

de Dieu et prophète, après sa chute et la destruction en lui de la sagesse de l'Esprit, se souvenant du don que Dieu lui avait fait autrefois et priant avec une ferme espérance pour la restauration de ce qui avait été brisé, ils parlent de cela à Dieu : Tu m'as fait connaître les mystères insondables de ta sagesse (Ps 51,8); et à ce sujet : Crée en moi un cœur pur, ô Dieu, et renouvelle en moi un esprit bien disposé (Ps 51,12). Car, dit-il, j'enseignerai tes voies aux pécheurs, et les méchants se tourneront vers toi (Ps 51,15). Il exprime presque cela ainsi : «Quand l'Esprit de cette sagesse reviendra en moi, lui dont jadis connaissais les ineffables mystères, et qu'il rebâtira et renouvellera la demeure déchuée de mon âme, alors je retrouverai ma sagesse d'antan, j'enseignerai tes voies aux pécheurs, et les méchants se tourneront vers toi.» Il y fait de nouveau allusion dans un autre psaume, le remplaçant et le reliant au nouveau de cette demeure, en disant : Psaume pour le nouveau de la maison (Ps 30,1). Les sages et les théologiens du Nouveau Testament, pour expliquer cela, disent : «David chante ce psaume après avoir été libéré du péché, comme après le renouvellement de son âme par la repentance, elle qui était auparavant la maison du saint Esprit.» Grégoire le Théologien, dans sa 44e homélie pour le Dimanche de la Nouvelle (Création 4,145), dit encore : «David chante ce psaume en ce jour de nouveau, appelant à une sorte de nouveau de la maison, et cette maison, c'est nous, qui avons été jugés dignes d'être appelés et de devenir le temple de Dieu.» Un autre dit : «Par maison, il convient d'entendre l'Église bâtie par le Christ (I Tim 3,15), et par le nouveau de l'Église, il convient d'entendre le nouveau de l'esprit, accompli par le saint Esprit en chacun des membres constitutifs du corps du Christ.» Ainsi la Sagesse de Dieu organise l'âme de toute personne attentive, et c'est sur de tels piliers qu'Elle la fortifie, la menant à la perfection par des actions et des ajouts progressifs et harmonieux (Éph 4,16). Et si, par la maison de la sagesse de Dieu, nous entendons l'Église des croyants en général, organisée par Elle, comme il a été dit, transférant la pensée du particulier et du séparé au tout et au général, et si, en ce sens, nous acceptons les sept piliers, alors je trouve cela magnifique et très approprié. Car, en tant que sept piliers soutenant la maison de la Sagesse et ses forteresses inébranlables, nous reconnaissons sans aucun doute avant tout les sept grandes opérations de l'Esprit, que le merveilleux Zacharie appelle les sept yeux du Seigneur, dont le regard embrasse toute la terre (Za 4,10), et que le grand Isaïe appelle les sept esprits, reposant d'une manière divinement acceptable sur le Germe issu de la racine de David, c'est-à-dire le Christ (Is 11,1-2). Car en lui, dit l'apôtre inspiré, habite corporellement toute la plénitude de la divinité (Col 1,9). Et c'est de là que, par la grâce innombrable, comme on l'exprime, répandue généreusement sur les évangélistes et les apôtres par divers signes et prodiges, ils ont rassemblé et fortifié, tels des piliers inébranlables, l'Église universelle des fidèles, selon l'évangéliste inspiré qui dit : «Le Seigneur est monté au ciel et siège à la droite de Dieu.» Et les apôtres s'en allèrent prêcher partout, le Seigneur agissant avec eux, confirmant la parole par les signes qui l'accompagnaient (Mc 16,19-20). Le glorieux apôtre enseigne également cela dans son épître aux Corinthiens, disant : «Il y a diversité de dons et d'opérations, mais un seul et même Esprit.» Or, la manifestation de l'Esprit, dit-il, est donnée à chacun pour le bien commun du peuple. Car à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse, à un autre une parole de connaissance, à un autre la foi (I Cor 12,4-9), et ainsi de suite. Or, dit-il, un seul et même Esprit produit tout cela, distribuant à chacun en particulier comme il le veut (I Cor 12,2). Un théologien, expliquant cela et y ajoutant la dimension prophétique (I Cor 14,32), déclare : «L'apôtre divin appelle les diverses actions du saint Esprit des dons différents, car elles sont produites par un seul et même Esprit. Et celui qui les appelle esprits, à la suite du saint Isaïe, ne s'éloigne pas de la vérité, à mon avis. Car dans chaque don, le plus grand comme le plus petit, le saint Esprit est pleinement présent et agit proportionnellement.» L'apôtre, poursuivant son discours sur ce qui précède et présentant l'édification de l'Église et les moyens d'y parvenir, déclare : «Celui qui prophétise parle aux hommes pour les édifier, les exhorter et les consoler. Celui qui parle en langues s'édifie lui-même, mais celui qui prophétise édifie l'Église. Car, dit-il, celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues, à moins qu'il n'interprète aussi, afin que l'Église soit édifiée» (I Cor 14,3-5). Et il ajoute : «Frères, lorsque vous vous réunissez, que chacun de vous ait une révélation, qu'il ait une interprétation; que tout cela serve à l'édification» (I Cor 14,26). Et celui qui écrit aux Thessaloniciens dit aussi : «Exhortez-vous les uns les autres et édifiez-vous les uns les autres, comme vous le faites déjà» (I Th 5,11). Voilà comment il faut le comprendre. 4. Il convient, entre autres, de comprendre par les sept piliers qui soutiennent la maison de la Sagesse, c'est-à-dire l'Église universelle, aussi le saint Évangile quadruple du Christ, qui a particulièrement proclamé dans le monde le grand mystère de la Trinité et a ainsi rassemblé

et uni l'Église du Christ de partout. Car vous n'êtes plus des étrangers, comme nous l'avons récemment entendu dire le sage Paul à ceux qui ont déjà cru et ont été baptisés, mais vous êtes concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu, édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire, en qui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur (Éph 2,9-21). Car il est à la fois le fondement (I Cor 3,11) et la pierre angulaire (Éph 2,20) et la porte de la maison (Jn 10,7), et l'architecte et l'artiste, c'est celui qui a abattu le mur de séparation (Éph 2,14) et qui, à partir des deux, a créé un seul homme nouveau (Éph 2,15), en qui, dit-il, vous aussi êtes édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu par l'Esprit (Éph 2,22), c'est-à-dire par l'Esprit de sagesse, selon l'enseignement du même apôtre. Car il est dit : afin que maintenant, par l'Église, la sagesse infiniment variée de Dieu soit manifestée aux principautés et aux autorités dans les lieux célestes, selon le dessein éternel qu'il a accompli en Jésus-Christ notre Seigneur, en qui nous avons, par la foi en lui, la liberté et la certitude d'avoir accès à Dieu (Éph 3,10-12).

Elle immola sa victime, dit-elle, puis mélangea son vin dans la coupe et se prépara un festin. Les paroles vivantes des Saintes Écritures (Hébreux 4:12), dit-on, sont appelées le sacrifice de la sagesse divine et le vin qu'elle a versé dans la coupe pour ses convives. Ces paroles se divisent, selon la distinction de sens, en discours dogmatique et moral, et en un mélange de sens élevé et d'histoire, voire en l'ajout des paroles humaines, viles et apparemment fades, de la sagesse humaine à la parole divine, sublime et mystérieuse. Par leur purification, elles apportent nourriture (I Tim 4,6), réconfort (I P 2,2; Éph 4,15), force et action (II Tim 3,15-17), et une boisson qui réjouit le cœur (Jn 4,14) aux participants du festin préparé par la Sagesse. Et j'ajouterais à cela les prières pures adressées au Seigneur, prononcées avec ferveur par des personnes attentives, comme dans un sanctuaire inaccessible, sur le grand autel de l'esprit, à toute heure du jour et de la nuit, avec un cœur contrit et un esprit humble. Car sans ce double sacrifice et cette double nourriture, il est absolument impossible à l'âme humaine de vivre la vie qui lui est propre et conforme à sa nature, et d'être en bonne santé. Et puisque, selon le divin David, l'Insensible et Incorporel ne mange pas la chair des bœufs et ne boit pas le sang des boucs, alors, dit-il, offrez à Dieu une louange en sacrifice et accomplissez vos vœux envers le Très-Haut (Ps 50,13-14). Aussi, se repentant de son péché et de sa chute, et pleurant sur eux, il dit à Dieu : «Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche publiera ta louange; alors, si tu avais voulu un sacrifice, je te l'aurais offert; tu ne prends aucun plaisir aux holocaustes. Les sacrifices agréables à Dieu sont un esprit brisé; un cœur brisé et contrit, Dieu ne le méprise pas» (Ps 51,17-19). Et encore : «Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as préparé un corps; tu n'as demandé ni holocauste ni sacrifice pour le péché.» Alors j'ai dit : «Voici, je viens; il est écrit de moi dans le rouleau du livre : Je prends plaisir à faire ta volonté, ô mon Dieu, et ta loi est dans mon cœur. J'ai proclamé ta justice dans la grande assemblée; je n'ai point retenu ma bouche; toi, Seigneur, tu le sais.» (Ps 40,7-10). De même : «Le sacrifice de louange me glorifie, et en lui est le chemin par lequel je lui ferai voir mon salut.» (Ps 50,23). Et encore : «Je louerai le nom de mon Dieu par des chants, je l'exalterai par des actions de grâces, et cela sera plus agréable à Dieu qu'un jeune taureau aux cornes et aux sabots fendus.» (Ps 69,31-32). Et si cela est agréable à Dieu, combien plus l'est la lutte constante contre les passions et les ennemis invisibles, et le martyre quotidien de la conscience de chacun de ceux qui s'y engagent. Car, dit-il, ceux qui appartiennent à Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises (Gal 5,24). Et encore : j'ai été crucifié avec Christ; ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi (Gal 2,19-20). À plus forte raison, on peut qualifier ces sacrifices de grandes œuvres de sagesse, chaque jour imprégnées par elle et transpercées par l'épée de la Parole (Éph 6,17). Car, encore, le grand Paul a dit dans son Épître aux Romains : Je vous exhorte, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, ce qui est votre culte raisonnable (Rom 12,1). Et est-il nécessaire de le préciser, puisque ce même Apôtre a également qualifié de sacrifice agréable au Seigneur les offrandes que les disciples lui faisaient pour leurs besoins corporels ? Car il dit aux Philippiens : «J'ai été pleinement satisfait d'avoir reçu d'Épaphrodite ce que vous m'avez envoyé : un parfum agréable, un sacrifice acceptable, qui plaît au Seigneur» (Phil 4,18). Il ressort donc clairement de ce passage que chaque vertu est un sacrifice agréable et acceptable, accompli individuellement et intelligemment par la Sagesse divine dans l'âme de chacun. Et si certains ont appelé les bénédictions futures, la joie et le bonheur promis aux justes, et le festin de noces par lequel le Grand Époux accueille les âmes rassemblées, les sacrifices et la table de la Sagesse, alors

eux aussi dépendent le plus de ces sacrifices (ceux offerts maintenant à Dieu), et les sacrifices présents servent, pourrait-on dire, de préparation, de portes et d'entrées. Ainsi, nul ne participera à ce festin de noces et à sa table s'il n'est pas ici-bas satisfait des sacrifices, du pain et du vin de la Sagesse. Et en effet, nous apprenons que certains ne sont même pas jugés dignes d'entrer dans la maison de ces noces, comme ces vierges, car immédiatement après l'entrée de l'Époux, les portes leur furent malheureusement fermées (Mt 25,10), et certains, hélas ! même après être entrés et s'être mis à table, ne furent pas autorisés à entrer. Avec une grande sévérité et une grande rigueur, ils sont chassés et rejetés (Mt 22,13). Et la raison en est qu'au début, vivant ici, ils ne se sont pas consacrés à la sagesse, n'ont pas prêté attention à l'invitation forte et universelle, et n'ont pas cherché à participer à sa table et à ses sacrements, mais sont partis (Mt 22,5), donc ignorants et mal élevés, sans aide à la vraie vie. Car, dit-on, certains prirent leurs lampes sans emporter d'huile (Mt 25,3), et lui aussi n'avait pas de vêtement de noces (Mt 22,11-12), et n'était ni capable ni digne de la joie et du bonheur des saints présents. C'est pourquoi les ascètes se réjouissent dans leurs souffrances, comme le dit le sage Paul, comblant en eux ce qui manque aux afflictions du Christ (Col 1,24), et ils sont pleins de courage, mais, comme il l'exprime encore, dans les faiblesses, les persécutions et les besoins (II Cor 12,10). Car, dit-il, plus notre être extérieur se détériore, plus notre être intérieur se renouvelle de jour en jour (II Cor 4,16). Et ils ne courent pas comme s'ils étaient incertains, et ils ne combattent pas comme s'ils frappaient dans le vide (I Cor 9,26), étant pleinement convaincus que lorsque leur demeure terrestre, cette tente, sera détruite, ils auront de Dieu un édifice dans les cieux, une maison éternelle non faite de main d'homme (II Cor 5,1). Car, dit-il, «Nous n'avons point de cité ici-bas, mais nous recherchons la cité permanente, dont Dieu est l'architecte et le constructeur» (Héb 11,10; 13,14). Mais passons. Que dire des martyrs du Christ ? Car si notre discours précédent a justement qualifié de victimes de la Sagesse de Dieu ceux qui meurent d'une mort volontaire, qui mortifient leurs passions et leurs vertus de sacrifice quotidien, que dire alors de ces personnes glorieuses qui, triomphant de la nature, meurent d'une double mort et deviennent victimes de la grande Sagesse, tant sur le plan sensuel que sur le plan intellectuel ? 6. Mais nous remettrons à plus tard la discussion de ces questions ; Car ils doivent, dans leurs paroles, suivre le premier et grand sacrifice et l'Archiéréus, tout comme, dans leurs actes, ils imitent le massacre et la mort qu'Il a auparavant acceptés pour nous, et ne pas transgresser l'ordre établi, même ici. Comprenez bien ce que sont ces sacrifices de Sagesse, et comment, lorsqu'ils sont accomplis, ils nourrissent les convives, et quel est ce vin mêlé à sa coupe pour réjouir le cœur de l'homme (Ps 103,15), comme il est dit dans les Psaumes ? Car la nature humaine ne saurait supporter le vin des pures et entières contemplations divines, non dilué par des paroles et des pensées humaines, comme par de l'eau, selon la providence de la condescendance divine. Méditez cela et philosophez sublimement dans les hautes chambres de l'esprit, afin que, sans effort, vous puissiez prêter attention au reste et entendre intelligemment le grand sermon et l'appel aux convives au festin. Car il est dit : Elle envoya ses serviteurs, les appelant par un sermon sublime à la coupe, disant : Que celui qui est insensé revienne à moi. Et à ceux qui manquent de discernement, elle dit : Venez, mangez mon pain et buvez le vin que j'ai mélangé pour vous.

La nourriture préparée par la sagesse du grand Dieu se divise en deux catégories : la nourriture solide et suffisante, et la nourriture plus molle et plus liquide. La première, comme le dit le psalmiste, fortifie le cœur de l'homme (Ps 104,15) et est parfaite, complétant intellectuellement ce qui manque à ceux qui s'en nourrissent ; car la nourriture solide convient aux parfaits (Héb 5,14), dit Paul, son prédicateur et le plus éminent. Quant à la nourriture fluide et liquide, sous des formes diverses et variées, mais une seule et même essence, elle se répand sur ceux qui la désirent : rosée et eau, vin, lait et miel, comme le dit l'Écriture sainte, s'adaptant à la disposition et au goût de chacun (Sag 16,21) de ceux qui la reçoivent, et conduisant tous, par divers chemins, à une seule fin : la véritable connaissance de Dieu, car il existe de nombreux chemins qui mènent au royaume de Dieu. Dans un tel contexte, comment les convives sont-ils appelés à la coupe avant le sermon ? Car il est dit : «La Sagesse envoya ses serviteurs, qui appelaient avec une prédication sublime, disant : "Que celui qui est insensé se tourne vers moi !"» Comment se fait-il que, après avoir mentionné le sacrifice et l'abattage, sujets que nous avons déjà longuement abordés, elle ne les appelle pas maintenant, et ne dit pas : «Mangez mon sacrifice et les viandes offertes», mais dit : «Mangez mon pain» (Pro 9,5) ? Soyez attentifs, afin de comprendre ceci. La coupe, dit un sage théologien, ronde et ouverte, soit le symbole de la providence à la fois ouverte et

omniprésente, sans commencement et sans fin, qui s'étend sur toute chose. Car la coupe tient debout, dit-il. C'est-à-dire qu'elle se tient d'elle-même; permettant à ceux qui la prennent de s'y abreuver en toute sécurité, sans avoir à la transporter, comme on le fait avec les amphores, les gobelets et autres récipients lors d'un festin. Car, dit-il, la providence divine, qui s'étend sur toute chose, demeure en elle-même et se dresse, immuable et inépuisable, constamment et sans cesse. Or, puisque la coupe, par son ouverture et sa rondeur – cette dernière semblant n'avoir ni commencement ni fin (car telle est la forme d'un cercle) –, et que son ouverture indique la facilité et la commodité de s'y hydrater, alors... elle ne déverse pas son eau par un trou, un tube ou quoi que ce soit de semblable, comme on le voit pour d'autres récipients, mais est, pour ainsi dire, ouverte et accessible dans son intégralité. Ainsi, puisque, par cela, et par sa stabilité et son immobilité, comme nous l'avons déjà dit, elle a été reconnue par beaucoup comme un symbole de la grande providence divine, sans commencement et sans fin, s'étendant à tous et demeurant en même temps en elle-même, il convient que la Sagesse invite tout particulièrement les convives à la coupe, et y inclue généreusement toutes sortes de nourriture et de boisson, puisque la Divine Providence distribue tout à chacun et en tout à chacun, de manière suffisante et appropriée (selon les besoins), conformément aux considérations que j'ai déjà exposées au sujet de la coupe. C'est pourquoi le Christ dit aussi : «Si quelqu'un a soif, qu'il me suive et qu'il boive. De celui qui croit en moi jailliront des fleuves d'eau vive» (Jn 7,37-38). Et encore : «Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit n'aura jamais soif» (Jn 6,35). C'était comme s'il appelait à la coupe ouverte de la Sagesse, qui disait : «Venez, mangez mon pain et buvez le vin que j'ai préparé pour vous.» Et puisque le discours, après avoir mentionné les abattages et les sacrifices, les omet maintenant, dans la prédication et l'invocation, et ne mentionne plus que le pain et le vin, on peut dire, premièrement, que de même que le vin, l'eau, le lait et le miel sont une seule et même boisson, adaptés par la Sagesse, qui les donne, selon l'état et la force de chacun, comme l'a déjà expliqué le discours précédent, de même le pain, les herbes et la viande sont une seule et même nourriture, adaptée à la disposition et à la condition de chacun; et elle est parfois appelée ainsi, parfois ainsi, et parfois différemment. Ensuite, soit dit en passant, je pense que quelqu'un dirait ceci, sans s'écarter du but de l'Écriture sainte, que la première fois, ceux qui sont appelés à ce repas mystérieux ne devraient être appelés qu'au pain et au vin, qui sont naturellement appropriés et habituels pour tous, afin qu'aucun des appelés ne soit surpris par l'inhabituel et ne soit confus en entendant dès le début parler de sang et autres choses de ce genre. Car lutter jusqu'au sang et à la mort, combattre le péché (Héb 12,4), et être en accord avec les paroles de Paul : «Je ne veux me glorifier que de la croix du Christ, par laquelle le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde» (Gal 6,14), et rendre chaque jour témoignage de ma conscience à mon sujet (II Cor 1,12), comme mort au péché, mais vivant pour le Christ (Rom 6,11), et ainsi de suite, à quoi son discours faisait allusion, caractéristique de ceux qui ne sont pas admis et seulement invités pour la première fois à communier à la sagesse mystique, mais qui ont souvent déjà mangé le pain d'un travail assidu dans les larmes et la sueur de leur front (Gen 3,19), et qui, désormais arrachés aux passions viles et corporelles, et donc capables d'offrir leurs corps, exprimons-nous à nouveau avec le grand Paul (Rom 12,1), comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu. Car cela signifie participer à la table et aux mystérieuses délices de la vraie Sagesse, non pas mentalement, mais en faisant réellement l'expérience de cette sensation bienheureuse<sup>28</sup>, sans se contenter d'en entendre parler; ce qui est particulièrement désagréable pour ceux qui découvrent la science et l'étude de la sagesse divine, ou plutôt, c'est encore impossible, comme je l'ai dit. Et pour cette raison, je pense, pour l'instant que la Sagesse les appelle au pain. Et pour que cela soit vrai et non sans raison, considérez ce qui suit. La Sagesse appelle chacun, sans exception, par un sermon retentissant transmis par ses serviteurs, à la coupe. Car, dit-elle, elle a envoyé ses serviteurs, les appelant par une proclamation sublime à la coupe. Car la coupe contient tout et fournit une nourriture adéquate à tous, aux adultes et aux parfaits, comme aux débutants et aux nourrissons, comme le discours l'a déjà expliqué. Et faisant une distinction entre ceux qui sont appelés, elle appelle ceux qui sont complètement insensés et, pour une raison ou une autre, incompréhensibles aux choses divines, non pas au sacrifice, non pas au pain et au vin, ni à rien d'autre préparé à table. Mais que dit-elle ? Si quelqu'un est insensé, qu'il revienne à moi ! Car pour l'instant, elle se contente de leur éloignement du mal, de leur conversion et de leur accès à elle. Car le psaume dit : «Éloigne-toi du mal et fais le bien» (Ps 34,15). C'est pourquoi elle considère que le commencement de la bonté est le fait de se tourner vers elle les étrangers et les inconnus. Car elle

sait qu'elle ne s'arrêtera pas là, mais que pour l'instant, comme un enfant fragile et un nourrisson, elle se nourrira de légumes (Rom 14,2) et du lait des Corinthiens (I Cor 3,2); puis, grandissant progressivement, elle viendra à la nourriture solide (Héb 5,14) et à la nourriture permanente (Jn 6,27), jusqu'à atteindre la plénitude de la stature du Christ (Éph 4,13). Et c'est à ceux-là que la Sagesse s'adresse ainsi. Et aux faibles d'esprit, c'est-à-dire à ceux qui s'égarèrent dans leurs choix d'action, qui parfois ne mesurent pas la vertu à sa juste valeur, écoutons ce que la Sagesse dit par ses saints prédicateurs.

Et à ceux qui ont peu d'intelligence, il est dit : «Venez, mangez mon pain et buvez le vin que j'ai préparé pour vous.» Voyez la différence entre les deux ! Elle ne leur parle pas encore des sacrifices et de l'immolation, consciente, comme je l'ai dit, de leur faiblesse et de leur imperfection, bien qu'elle ait elle-même préparé, un peu plus tôt, le sacrifice et le mélange du vin à cette fin. Mais, gardant le silence sur ce point, elle les invite d'abord au pain et au vin. Car ce discours n'implique pas une folie totale, comme dans les précédents, mais plutôt une certaine insuffisance et une certaine faiblesse de l'esprit et du raisonnement, car ils ne résistent pas avec le courage nécessaire aux passions. Parfois, les vertus les suivent, parfois, par lâcheté et par mauvaise habitude, ils cèdent aux passions, parfois elles édifient, parfois elles détruisent, comme on l'a dit (Ec 3,3), et ils mêlent follement folie et prudence. Car il est dit : «Abandonnez la folie, et vous vivrez.» Je pense que celui à qui le théologien bien-aimé s'adressait (en l'invitant à abandonner la folie) n'est ni froid ni bouillant. «Ah ! si seulement, dit-il, vous aviez froid ou chaud !» (Apo 3,15) !

9. Les serviteurs de la Sagesse de Dieu, qui accueillent les hôtes par une prédication sublime, sont assurément les évangélistes, les apôtres et les prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi que les pasteurs, les enseignants et tous les prédicateurs de la Parole de Dieu dans l'Église. Car ils sont à la fois amis, serviteurs, adorateurs et époux de la Sagesse divine. Serviteurs, en tant que serviteurs, ministres et fidèles intendants de ses mystères (I Cor 4,1-2), comme il est écrit; et amis, en tant que participants à ses mystères. Car le Christ dit à ses disciples : «Vous êtes mes amis» (Jn 15,14) pour ceci et pour cette raison. Et – en tant que ceux qui donnent leur vie pour elle en cas de besoin – preuve suprême d'amour, selon la parole du Maître (Jn 15,13). Admirateurs, amis et prétendants, selon les paroles du sage Salomon : «Je suis tombé amoureux de sa beauté, je l'ai aimée dès ma jeunesse et j'ai désiré la prendre pour épouse» (Sag 8,2). Et encore : «Ne la quitte pas, dit-il, et elle te soutiendra; aime-la, et elle te protégera; chéris-la, et elle t'accueillera dans ses bras» (Pro 4, 6.8). De plus, ils sont les piliers et les fondements de la maison, comme l'a montré le discours précédent. Ils sont aussi hôtes, invités et messagers de l'appel, et en cela, bien sûr, ils imitent le Christ, qui est à la fois le fondement et la pierre angulaire (I Cor 3,11; Éph 2,20). Il est aussi la maison, comme lieu de repos (Mt 11,28), la demeure de ceux qui sont accueillis, le réceptacle de ses demeures (Jn 14,1), la porte de la maison, conduisant et escortant vers le royaume (Jn 10,7), le Donateur du royaume (Luc 22,29), et il est lui-même le royaume des cieux (Apo 21,6). Il est aussi le Roi et l'Époux de cette demeure céleste (Mt 25,13). À cela, il faut ajouter qu'il est aussi l'hôte et le merveilleux ministre de ces mystères. Car il est dit : «Il se ceindra, fera asseoir ses amis et viendra les servir» (Luc 12,37). Sans compter qu'il sera aussi nourriture, boisson, siège, table et soutien pour les bienheureux jugés dignes de contempler Dieu.

C'est avec une proclamation sublime, dit-on, qu'ils convoquent les hôtes et les amis de la sagesse, non seulement en raison de la sublimité des mystères auxquels ils sont principalement convoqués – les mystères de l'enseignement théologique sur la divinité inoriginée de l'unique et indivisible Trinité, et l'enseignement sur l'ineffable incarnation du Christ pour notre salut – mais aussi en raison de la clarté et de la profondeur de la prédication divine des prophètes et des apôtres, et parce que cela fut dit et fait avec une grande franchise, non pas dans un coin ou un lieu caché, mais comme lors d'un spectacle universel. Car Isaïe, avec sa voix la plus forte, dit : Écoutez, cieux ! Terre, prête l'oreille ! Car l'Éternel dit : «J'ai nourri et élevé des enfants, mais ils se sont révoltés contre moi» (Is 1,2). Et encore : «Ainsi parle l'Éternel : Monte sur la haute montagne, toi qui portes de bonnes nouvelles à Sion ! Éleve ta voix avec force, toi qui portes de bonnes nouvelles à Jérusalem ! Élevez-vous, et ne craignez point !» (Is 40,9). Et le grand David, par ses propres paroles, illustre ce message de sagesse, ne s'adressant ni à un seul groupe ni à un seul, mais s'adressant à l'univers entier. Car il dit : «Écoutez ceci, vous tous, peuples ! Écoutez ceci, vous tous, habitants du monde, humbles et puissants, riches et pauvres ensemble ! Que ma bouche profère la sagesse, et que les pensées de mon cœur soient intelligence !» (Ps 49,2-4). Et

le Christ, envoyant ensuite ses disciples prêcher cela, dit : «Allez dans le monde entier» (Mc 16,15), «et faites des disciples de toutes les nations, leur enseignant à observer tout ce que je vous ai prescrit» (Mt 28,19-20). «Ce que vous avez appris dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière; ce que vous entendez, proclamez-le sur les toits», dit-il (Mt 10,27). C'est pourquoi, après son ascension et la descente du saint Esprit, aussitôt à Jérusalem, alors qu'ils enseignaient et accomplissaient des miracles, le souverain sacrificateur et les anciens des Juifs, les menaçant de coups de fouet et de prison, leur ordonnèrent de se taire. Ils dirent alors d'une voix forte et assurée : «Jugez-en plus, n'est-il pas juste devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu ? Car nous ne pouvons pas taire ce que nous avons vu et entendu» (Ac 4,19-20). C'est pourquoi ils sont grands ! Paul dit ceci dans sa lettre aux Romains : «Leur voix a retenti sur toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde» (Rom 10,18). Et dans sa lettre aux Corinthiens, il dit encore : «Nous sommes devenus un spectacle pour le monde, pour les anges et pour les hommes» (I Cor 4,9). Ainsi, la Sagesse de Dieu envoya ses serviteurs et ses amis, les invitant à boire avec une proclamation solennelle.

Que veut donc dire la Sagesse lorsqu'elle dit aussi à ceux qui ont l'esprit limité : «Buvez le vin que j'ai préparé pour vous» ? «Certes, dit-elle, c'est mon vin, comme ce pain que je vous ai donné à manger; mais pour vous qui êtes traités, je l'ai mélangé.» Car auprès de moi tout est pur, et les mystères divins ne se mêlent à aucune parole ni à aucune action humaine ou terrestre. Comme vous l'avez entendu, je pénètre tout, même les profondeurs de Dieu (I Cor 2,10), et je m'abaisse jusqu'à la faiblesse humaine. Je mêle aussi pour vous le vin à l'eau, afin qu'il réjouisse votre cœur (Ps 104,15), et qu'il n'ébranle pas votre esprit faible, le rendant étourdi et agité par la supériorité de ma puissance. C'est pourquoi, à Moïse, qui demandait à voir Dieu ouvertement, il dit : «Je te placerai dans une fente du rocher; et quand ma gloire sera passée, je te couvrirai de ma main. Et quand je retirerai ma main, tu me verras de dos, mais tu ne verras pas mon visage. Car nul ne peut voir mon visage et vivre» (Exode 33,20, 22-23). Ainsi, lorsque Daniel, comme il le dit lui-même, contempla spirituellement cette grande vision, «il ne me resta aucune force», dit-il, «mon visage fut brisé, et il ne me resta aucune force» (Dan 10,8). Et il dit encore : «Mon esprit tremblait en moi, Daniel, et les visions qui me traversaient l'esprit me troublaient» (Dan 7,15). Et voici, une main me toucha et me releva à genoux. Et il me dit : «N'aie pas peur, Daniel ! Car tes paroles ont été entendues, et je suis venu à ta demande» (Dan 10,10). Ici, la Sagesse, pour ainsi dire, mêle et unit les contemplations surnaturelles aux actions et aux paroles humaines de l'ange.

Ainsi, par des symboles et des images humaines, les prophètes contemplaient Dieu et les choses divines, et par des symboles, ils connaissaient et étudiaient aussi la parole de Dieu, comme nous l'avons déjà suffisamment montré. Car la Sagesse de Dieu, pour le bien commun de l'humanité, mêle partout, en paroles comme en actes, les choses élevées et divines aux choses basses et humaines. C'est pourquoi l'Évangéliste dit plus tard, à propos de cette même Sagesse : «C'est par beaucoup de paraboles de ce genre qu'il leur annonçait la parole, autant qu'ils pouvaient comprendre» (Mc 4,38). Cela équivaut à dire que la Sagesse de Dieu a mêlé le vin à l'eau pour les convives.

Ainsi, de manière mystérieuse, la Sagesse de Dieu, après avoir préparé un banquet mystérieux et sublime et convoqué les convives par une prédication vibrante, s'adressa d'abord aux insensés et aux simples d'esprit ce qui convenait à eux, puis donna à tous des instructions générales, rendant son discours plus simple et plus clair. Car il n'offre plus de sacrifices ni ne mélange les coupes, mais il invite au pain et au vin ceux qui sont appelés. Que dit-il donc ? Abandonnez la folie, et vous vivrez; aspirez à la sagesse, afin que vous viviez, et parachevez votre intelligence par la connaissance ! Ainsi, la Sagesse de Dieu, avec sagesse, met en évidence ce qui avait été symboliquement prédit, montrant clairement qu'auparavant, Elle ne parlait ni de nourriture, ni de pain et de vin entrant dans le ventre et en sortant, mais de vertu, de connaissance de Dieu et de piété, choses divines et sublimes, infiniment supérieures à ces choses viles et humaines. Car cela signifie, pourrait-on dire : ayant abandonné la folie, il faut acquérir la compréhension des choses divines et perfectionner son intelligence par la connaissance. Ou mieux encore : après avoir mystérieusement invité ses convives à un mets mystérieux et divin, comme il se doit, Il leur indique maintenant la voie à suivre, les guidant sur le chemin et comment ceux qui s'appêtent à partir au combat doivent s'y présenter, et avec quelles provisions, de même qu'un guerrier est approvisionné en armes et qu'un lutteur est oint à la veille du combat et de la course.

Ainsi, dans le même temps, il exhorte les insensés et les faibles d'esprit, certains à abandonner leur folie totale, et d'autres seulement une partie de leur folie, afin de vivre, c'est-à-dire de vivre une vie spirituelle et libérés de la mort du péché (Rom 6,16), conduisant à cette terre des vivants (Jn 6,35), où il n'y a ni chagrin, ni douleur, ni gémissements (Is 35,10; Apo 21,4), caractéristiques de ce lieu plein de chagrin, de douleur et de mort. Car, comme le dit le livre des Proverbes : «Les pieds de la folie mènent en enfer ceux qui les suivent, et elle ne marche pas dans les voies de la vie» (Pro 5, 5-6), puisqu'elle a établi sa demeure sur le chemin de la mort et que ses sentiers mènent en enfer, tous ceux qui marchent follement ne reviennent pas et n'atteignent pas les années de la vie (Pro 2,18-19) : il est donc naturel, ou plutôt absolument nécessaire, que ceux qui ont abandonné la folie jouissent d'une vie bénie et y participent pleinement, dès maintenant et dans l'éternité à venir.

Que signifie donc «chercher l'intelligence afin de vivre, et perfectionner son intelligence par la connaissance» ? Certains ont dit que chez le sage Salomon, l'intelligence, la connaissance et la sagesse signifient toutes la même chose; mais je dirais que l'intelligence est le plus grand domaine de la sagesse et, en quelque sorte, la porte de ses mystères sacrés et ineffables. Parce qu'elle est la plus excellente des quatre vertus cardinales, et qu'en union avec la raison, comme je l'ai dit au début de ce discours, elle gouverne la personne tout entière et la guide avec grâce, la connaissance doit être comprise comme divine, c'est-à-dire parfaite (I Cor 2,5) et exaltée. Car il ne s'agit pas ici de connaissance naturelle, ni d'entendement naturel, ni encore d'une connaissance partielle (I Cor 13,10-12). Il ne s'agit pas de la connaissance de telle ou telle chose, mais de la vraie connaissance, la connaissance de Dieu, autant que faire se peut, et la connaissance des choses divines, bien sûr, qui, chez une personne zélée, s'accroît par les exploits de la vertu, par le combat intérieur contre les passions et la victoire sur elles. Ce sage présente certains qui critiquent cette connaissance et disent : «Il prétend connaître Dieu et se dit fils du Seigneur» (Sag 2,13). L'Apôtre, en énumérant les dons divins et en les énonçant (I Cor 12,8), dit : «Si seulement je possédais toute la connaissance...» (I Cor 13,2). La raison est une propriété naturelle qui nous permet de percevoir les objets, leur position et de les imaginer; elle est inhérente à tous les êtres rationnels. Guidée par la connaissance divine, et pour ainsi dire imprégnée par elle, elle se révèle comme la sagesse de Dieu, unissant celui qui l'a acquise à la sagesse divine elle-même. Saint David demande également à Dieu cette compréhension profonde et inspirée pour l'accomplissement des commandements et de la loi, ainsi que pour la meilleure compréhension des justifications (exigences) divines, disant : «Donne-moi l'intelligence du chemin de tes préceptes, et je méditerai sur tes œuvres merveilleuses» (Ps 119,27). Et encore : «Donne-moi l'intelligence, et je chercherai ta loi et je la garderai de tout mon cœur» (Ps 119,34). Et encore : «La justice de tes témoignages est éternelle.» Donne-moi l'intelligence, et je vivrai (Ps 119,144). Et dans d'autres cas, comme celui qui l'avait acquise et qui agissait déjà avec succès en tout, il s'écria aussitôt vers Dieu : «Je suis devenu plus sage que les anciens et tous mes maîtres, car je médite sur tes préceptes» (Ps 119,99-100). C'est pourquoi, dit-il, «ma bouche prononcera la sagesse, et la méditation de mon cœur produira l'intelligence» (Ps 49,4). Et après avoir acquis le trésor divin par sa propre diligence et son habileté, il le communique aussi abondamment aux choses extérieures, disant : «Reprenez vos esprits, ô insensés, et devenez un jour plus sages, ô insensés !» (Ps 94,8) ! Et : «Comprenez ceci, vous qui oubliez Dieu !» (Ps 50,22) ! Et encore : «Qui est sage et peut garder ces choses ? Et ils comprendront les miséricordes du Seigneur !» (Ps 107,43). Le Christ, faisant allusion à cette compréhension, a dit un jour à ses disciples, sur un ton de reproche, dans les Évangiles : «Ne comprenez-vous pas encore ce que je vous ai dit ?» (Mt 15,16-17). Et une autre fois, après sa parabole, il a dit : «Avez-vous compris tout cela ?» C'est pourquoi, dit-il, tout scribe instruit du royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes (Mt 13,51-52).

C'est précisément de cette compréhension que la Sagesse de Dieu parle maintenant : «Acquiers l'intelligence» (Pro 4, 5), non pas la simple raison naturelle. Car celle-ci, inhérente à la nature de tous les êtres rationnels, n'a nul besoin d'effort, ni d'acquisition, contrairement à d'autres qualités naturelles. Mais, dit-il, acquiers l'intelligence, perfectionnée dans la connaissance par les luttes et les efforts spirituels. Et ayant éloigné de la déraison ceux qui sont insensés et ceux qui ont besoin d'intelligence, et en général, tout le monde, il dit : «Recherche l'intelligence et acquiers-la par la connaissance.» Et quelle est la récompense (car en quelques mots et par quelques paroles audibles, il aborde des sujets très importants et nombreux, voire même tout) ? «Afin que

tu existes et vives une vie bienheureuse et sans souffrance, véritablement vraie et éternelle.» Ou encore : tu vivras ici-bas une vie digne d'éloges et agréable à Dieu, presque jusqu'à la demeure angélique, et dans la gloire future, tu vivras pleinement cette vie bienheureuse qui ne s'achève pas avec la mort.

Considérez aussi la méthode d'enseignement, comment, partant de choses viles et insignifiantes, elle conduit progressivement, comme par une échelle, aux choses les plus élevées et les plus parfaites. Car au début, par ses serviteurs, elle appelait les insensés, et avec eux les faibles d'esprit, et disait à un seul : «Que celui qui est insensé revienne à moi» , se contentant pour le moment de cela à l'égard des insensés. Mais aux faibles d'esprit, elle dit : «Venez, mangez mon pain et buvez le vin que j'ai préparé pour vous» , fortifiant ainsi d'abord leur faiblesse et leur fragilité. Et lorsqu'elle a réussi, par eux, à attirer à elle ceux qu'elle appelait, elle dit : «Abandonnez votre folie, et vivez.» Car tant que vous vivez dans la vie présente, vous ne vivez pas dans la vie véritable cachée en Christ (Col 3,3). Et puisqu'il était nécessaire d'indiquer le but ultime, afin que le discours, dès le début, leur montre la perfection, comment et de quelle manière les zélés deviennent amis avec la sagesse et, selon les paroles de ce même sage, l'ont exceptionnellement pour maîtresse (Sag 9,10), sœur (Pr 7,4) et épouse (Sag 8,2), qui dit : «Recherchez l'intelligence et l'intelligence parfaite par la connaissance» (Pro 9,6), afin que vous puissiez sans aucun doute vivre et demeurer avec la sagesse divine, et vivre véritablement avec elle la vie véritable et éternelle, comme cela a déjà été souvent souligné auparavant dans ce discours.

Telles sont, en bref, les exhortations et les déclarations de la sagesse divine adressées à ceux qui sont invités; mais écoutons comment il instruit ensuite même les enseignants ? Car il s'adresse à eux pour un temps, enseignant comment et à qui la parole doit être proclamée. Que dit-il donc ? Celui qui instruit le méchant s'attire le déshonneur, et celui qui le réprimande s'attire la honte. Car les reproches adressés au méchant sont pour lui des châtements. Ne réprimandez pas les méchants, de peur qu'ils ne vous haïssent; réprimandez un sage, et il vous aimera. Instruisez un sage, et il deviendra plus sage encore; avertissez un sage, et il écouterait davantage. Par «méchants et pervers» , je pense que la sagesse désigne ici non seulement ceux qui préfèrent le mal et la malice par ignorance et méconnaissance du bien, mais ceux qui sont méchants et pervers de leur propre chef, en raison de leur extrême stupidité et de leur malhonnêteté excessive, et qui n'ont ni le désir ni l'intention d'abandonner leurs méfaits. Quiconque tente d'instruire de telles personnes, dit-il, de les corriger par quelque instruction que ce soit ou de les guérir par des réprimandes salutaires, échouera complètement dans ses efforts. Car ils percevront les réprimandes et les instructions du maître non comme un remède à leurs blessures, mais plutôt comme des coups et des blessures infligés à eux-mêmes. Et, bien sûr, le maître ne leur apportera aucun bienfait contre leur gré, et s'attirera sans aucun doute leur ridicule et leur disgrâce. C'est pourquoi, ami, ne réprimande pas de telles personnes, et ne les provoque pas volontairement, de peur qu'elles ne te haïssent. Car bien que le Maître ait dit avec reproche au serviteur paresseux : «Pourquoi n'as-tu pas donné mon argent aux changeurs ?» (Mt 25,27), il dit aussi aux disciples : «Ne donnez pas aux chiens ce qui est saint, et ne jetez pas vos perles devant les porcs, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se retournant, ils ne vous déchirent» (Mt 7,6). Et l'Apôtre dit encore dans l'Épître à Timothée : «Rejette l'hérétique, après un premier et un second avertissement, sachant qu'un tel homme est perverti et pêche, et qu'il est condamné par lui-même» (I Tim 3,10). Et le Christ lui-même, à une autre occasion, envoyant ses disciples prêcher avant sa crucifixion, leur a ordonné : «Dans toute ville où l'on ne vous recevra pas, en partant, secouez la poussière de vos pieds, en témoignage pour eux» (Luc 9,5).

Il est naturel de se demander pourquoi le Christ, tout en parlant et en commandant ainsi à ses disciples, ne l'a pas fait lui-même, bien qu'il ait dit : «Quiconque fera et enseignera cela sera appelé grand dans le royaume des cieux» (Mt 5,19). Et dans le livre des Actes des Apôtres, il est dit : «J'ai écrit le premier livre de tout ce que Jésus a commencé à faire et à enseigner.» Comment se fait-il que, pendant presque toute sa prédication, il ait dénoncé avec force les transgresseurs de la loi, les scribes et les pharisiens malveillants, ce qui lui a valu leur jalousie (Mt 27,18), et qu'après avoir subi de leur part une haine insupportable, des insultes et un déshonneur immérité, il ait finalement enduré la croix et la mort ?

Avant tout, il est nécessaire de garder à l'esprit que le Christ, étant le Maître et Seigneur de tous, n'est pas comme sans aucun doute soumis aux exigences mêmes de la loi, et non pas au même titre que les esclaves. Car si la loi n'est pas faite pour les justes, selon la parole du sage

Paul (I Tim 1,9), puisque les justes s'efforcent toujours de vivre au-dessus de la loi et de ses commandements, comment le Législateur et le Maître des justes se soumettrait-il aux exigences de la loi ? Or, comment se fait-il que, tandis que la loi décrétait de ne pas tuer, le Christ ait commandé de ne pas se mettre en colère (Mt 5,21-22), et que, lorsque la loi exigeait à juste titre dent pour dent, œil pour œil, le Christ, par bonté humaine, ait dit aussi : «Mais moi, je vous dis de ne pas résister au mal. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre; si quelqu'un te prend ta tunique, donne-lui ton manteau et ta robe» (Mt 5,38-40), et d'autres choses semblables ? Là encore, l'Évangile dépasse de loin la parabole des versets, car le Christ y apporte l'humilité qui lui fait défaut : «Je ne suis pas venu abolir la loi ni les prophètes, mais les accomplir» (Mt 5,17). De plus, même les Juifs les plus influents étaient pervers, même les pires d'entre eux, mais ils n'étaient pas exemptés du joug de la loi et s'y soumettaient malgré eux. C'est pourquoi le Christ les réprimandait souvent, notamment en leur présentant la loi de Dieu et les prophètes, et en les blâmant amèrement de les transgresser. Ainsi, Jean-Baptiste, envoyé par Dieu en Judée et au Jourdain, agit de même envers ces mêmes Juifs, mêlant réprimandes fermes et prédication de la repentance. Un peu plus tard, il tint le même discours à l'égard du criminel Hérode, lui aussi Juif et soumis aux mêmes lois. Et surtout lorsque la criminalité ne se limite pas à ceux qui enfreignent la loi, mais étend sa contagion à autrui, et devient parfois même un vice public, comme ce fut le cas chez les Juifs, il ne faut ni l'ignorer ni la ménager. Il faut immédiatement affronter les loups qui se déguisent en lions, c'est-à-dire la vérité; il faut les affronter avec une indignation intense et une audace exemplaire. Ainsi, le Christ lui-même a agi contre eux avec une grande promptitude, retenant la contagion qui était sur le point de se répandre sur toute la nation. Ainsi, Paul le Grand n'a pas épargné Elymas le magicien, qui cherchait à égarer le proconsul loin du chemin de la vérité, mais l'a au contraire sévèrement réprimandé avec un zèle approprié et l'a privé de la vue pour un temps (Ac 13,11) – c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il se repente et change pour le mieux. Pourtant, il n'a pas donné de telles instructions aux Corinthiens concernant de tels cas. Car il dit : «Je vous ai écrit dans ma lettre de ne pas fréquenter les débauchés, mais pas en général les débauchés de ce monde, ni les avares, ni les ravisseurs, ni les idolâtres; car alors il vous faudrait sortir de ce monde. Pourquoi aurais-je le pouvoir de juger ceux du dehors ? Mais je vous ai écrit de ne pas fréquenter celui qui, se disant frère, est débauché, avare, idolâtre, injurieux, ivrogne ou ravisseur; avec un tel homme, vous ne devez même pas manger» (I Cor 5,9-11). Le but, dit-il, est qu'un tel homme soit couvert de honte (II Th 3,14). Et dans la lettre à son disciple, après avoir dit de ses ennemis (comme je l'ai déjà mentionné) : «Abstiens-toi de l'hérétique» (Tite 3,10), que dit-il encore des amis ? «Insiste en toute occasion, favorable ou non; reprends, censure, exhorte» (II Tim 4:2). Vous constaterez que les saints, partout, ont agi de même, je veux dire les martyrs, les apôtres et les docteurs. Car, persécutés, ils ont fui de ville en ville, de lieu en lieu, conformément aux prédictions divines (Mt 10,23; 23,34; Mc 6,11). Et, conduits comme des criminels devant les tribunaux et les magistrats (Mt 10,17-18), ils n'ont ni renié ni renié leur vocation comme certains fugitifs, mais avec une grande audace, ils ont résisté, employant des paroles et des actes justes, et rappelant à juste titre et opportunément le commandement du Christ : «Quand on vous mènera devant des rois et des magistrats, n'ayez pas peur; car je vous donnerai une éloquence et une sagesse auxquelles vos adversaires ne pourront pas s'opposer» (Mt 10,18; Lc 21,15). «Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme» (Mt 10,28).

Tel est l'enseignement du Christ et comment nous devons l'appliquer selon notre raison et notre but. Par conséquent, nous ne devons pas le prendre à la légère ni négliger cette répartition et cette distinction. Le Christ, comme je l'ai dit, est encore plus élevé que cela. Étant lui-même souverain et législateur, et son autorité étant incomparablement supérieure à celle de toute créature, il ordonne toutes choses au-delà des lois particulières établies, tout en maintenant toute chose en sujétion, à chaque instant et avec une grande fermeté, se plaçant lui-même et sa volonté comme destinée et loi. Ainsi, tandis qu'il accomplit pour les autres tout ce qui est beau et sublime, comme je l'ai dit, et que, à ceux qui le frappent sur la joue droite, il leur dit de tendre aussi l'autre (Mt 5,39), de peur qu'ils n'en arrivent à l'irritation et au meurtre, et de ne pas condamner, de ne pas résister, et de ne pas se venger de ceux qui offensent (Mt 5,44; 6,14; 7,1), lui-même, selon les exigences de son temps, n'a pas appliqué ses paroles et ses actes de manière égale. Car non seulement il ne tendit pas l'autre joue à celui qui osait le frapper pendant sa souffrance, mais il s'y

opposa et le condamna avec autorité et formalité, dénonçant celui qui avait frappé injustement (Jn 18,22). Car, bien sûr, quelles souffrances a endurées celui qui est sans compassion ?

C'était un homme sage, et il convenait de l'instruire, de le condamner et de le corriger, lui qui, dans sa colère, était allé jusqu'à commettre un acte illicite et transgresser la loi. Car Il était à la fois Maître et Juge, Roi et Dieu, et l'Être suprême, et il ne Lui convenait pas d'ignorer complètement cet homme insolent, ce qui, en vérité, était admirable et digne de Celui qui l'avait commis.

Mais nous en avons assez dit sur ce point; considérons aussi ce qui suit. «Reprends un homme sage, dit-Il, et il t'aimera. Instruis un homme sage, et il deviendra plus sage encore; enseigne à un homme juste, et il augmentera sa connaissance.» Et est-il convenable de reprendre et d'instruire un homme sage et juste ? Ou bien, étant sages et justes, en ont-ils besoin, comme si quelqu'un prétendait préparer des remèdes et soigner un bien-portant avec ? La sagesse divine encourage à juste titre les insensés et les faibles d'esprit à se tourner vers les études et l'instruction; mais pourquoi les sages et les justes ? Considérons la sage intention de la sagesse divine. Comme mentionné précédemment au sujet des méchants et des pervers, elle désigne ceux qui pèchent non par ignorance ou par une fascination irréfléchie pour le mal, mais par leur propre volonté et leur déviation du bien, qui s'investissent de tout leur cœur et, pour ainsi dire, de toutes leurs forces, dans l'œuvre du mal. Elle ne les juge pas dignes d'avertissement, ni de travailler en vain, de prêcher à des sourds ou de parler à l'oreille des morts, comme le dit le proverbe. Comme l'indiquait le discours précédent, de même ici, la sagesse appelle sage et juste celui qui aspire à la justice et à la sagesse, qui, de quelque manière que ce soit, loue la vertu et s'efforce d'y participer, bien qu'il soit impuissant et incapable d'accomplir des actes plus parfaits. Celui qui n'a pas encore été initié à ses mystères insondables, pour ainsi dire, et qui n'est pas encore entré sans reproche dans l'arène de la vertu, ni même commencé à la mettre en pratique, mais qui vient tout juste de se détourner du mal pour se tourner vers la prédication et l'appel de la sagesse, se tenant, pour ainsi dire, près du seuil de la maison et s'appropriant déjà à y entrer. Et, à mon avis, elle qualifie de sages et de justes ceux-là mêmes qu'elle a déjà invités au festin et à la table – c'est-à-dire les faibles d'esprit, et avec eux, les insensés : les uns parce qu'ils possédaient déjà une certaine sagesse, les autres pour leur louable ardeur et leur désir de sagesse, qui est déjà le commencement de la justice et de la sagesse. Car, de même qu'elle les appelait auparavant par leurs défauts, s'adressant aux faibles d'esprit et aux insensés, elle les appelle maintenant plus glorieusement par leur bon caractère, les qualifiant de justes et de sages, comme il a déjà été dit. Et la Sagesse divine agit ainsi avec sagesse et admiration, et à sa juste valeur, tout en reconnaissant leur bonté intrinsèque par ces titres glorieux et en les emplissant d'ardeur et de zèle pour de nouveaux exploits, puisqu'ils y participent déjà et sont jugés dignes d'être comptés parmi les sages et les justes. De même, le glorieux Isaïe, annonçant la grâce du baptême divin en Christ qui rayonnerait plus tard, et proclamant clairement et à la vue de tous : «Puisse de l'eau aux sources» (Is 12,3), dit : «Que celui qui n'a pas d'argent aille en acheter» (Is 55,1), n'offrant comme paiement que le désir du bien, et justifiant celui qui n'a pas encore manifesté de zèle et n'a rien fait, mais qui a seulement révélé un bon désir, suivant l'appel de la grâce avec foi et de tout son cœur, comme ce fut le cas ici. De même, ceux qui arrivèrent à la vigne du maître vers la onzième heure furent jugés dignes d'un don et d'un loyer bien supérieurs à leurs mérites, n'ayant rien travaillé du tout, ou seulement très peu et pour très peu de temps; mais pour leur diligence et leur désintéressement du loyer, ils furent approuvés par le maître et récompensés (Mt 20,1-9). De même, les prostituées et les publicains, sans aucun effort particulier de leur part, furent honorés par le maître avec les plus grandes louanges (Mt 21,31-32), honorés et préférés simplement pour le désir et le zèle de leur âme pour le bien.

Puisque même les sages et les justes, bien qu'ils le paraissent et le prouvent, se trompent parfois sur le bien, commettant des erreurs humaines, la sagesse dit : «Reprenez-les, et ils vous aimeront; montrez-leur leur pierre d'achoppement et le remède, et ils accepteront volontiers la correction.» Ainsi, cet homme pauvre et simple, en réprimandant personnellement le prophète et roi David pour son péché, non seulement évita la colère et la haine, mais l'incita aussi à se repentir immédiatement et, avec une grande efficacité, le rétablit dans sa position antérieure. Car, descendant du trône royal et se prosternant devant le prophète qui le réprimandait, il dit : «J'ai péché contre mon Seigneur» (II Sam 12,18); puis, s'adressant à Dieu : «Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande miséricorde», et ainsi de suite. Poursuivant, il dit : «Rends-moi la joie de ton salut,

et fortifie-moi par ton Esprit souverain, afin que j'enseigne tes voies aux pécheurs, et que les méchants se tournent vers toi» (Ps 51).

Voyez-vous comment cet homme sage a accepté la réprimande avec plaisir et, ayant reçu quelque prétexte de Nathan, a paru plus sage qu'il ne l'était ? Car celui qui disait auparavant : «Je ne serai jamais ébranlé» (Ps 29,7), après sa chute et sa conviction, dit : «Il est bon pour moi que tu m'aies humilié, afin que j'apprenne tes statuts» (Ps 119,7). Il en est de même de Pierre, ayant succombé à la tentation du reniement, est ramené à la raison par un simple regard du Maître. Il se souvient de ses promesses et pleure amèrement (Mt 26,75). Il devient alors beaucoup plus sage et plus compatissant envers ceux qui trébuchent, apprenant à obéir en toutes choses et à faire confiance au Maître, sans se fier à lui-même ni contredire imprudemment ses paroles en disant : «Même si tous te renient, moi non» (Mc 14,29).

Ainsi, la sagesse de Dieu, après avoir instruit les prédicateurs et les docteurs de la Parole, et leur avoir sagement montré en quelques mots comment et à qui adresser l'enseignement, se tourne vers les disciples et, pour ainsi dire, répète ce qui a déjà été dit. Et puisque la crainte de Dieu est le fruit d'une foi sincère, un commencement et une racine de sagesse, comme un avant-goût de toutes les bénédictions de ceux qui la possèdent (car le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel, dit David, inspiré : Ps 9,10. Et encore : Venez, mes enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte de l'Éternel. Un homme veut-il vivre, désire-t-il prospérer ? Éloigne-toi du mal et fais le bien; recherche la paix et poursuis-la ! – Ps 34,12-15. Et le sage Salomon lui-même dit encore : Par la crainte de l'Éternel, tous se détournent du mal – Pro 15,27) : la sagesse les ramène alors au début de son discours, comme pour clarifier ce qui a été dit précédemment et compléter ce qui manquait, et dit : Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel (Pro 9,10). Après avoir dit précédemment : «Que l'insensé revienne à moi» (Pro 9,4), elle leur montra la correction qui découle de la crainte. Car, dit-elle, c'est par la crainte de l'Éternel que chacun se détourne du mal. Celui qui veut se détourner du mal, étant naturellement prédisposé au bien par la foi, est d'abord saisi par la crainte des châtiments réservés aux méchants, et c'est par cette crainte, comme poussé par un aiguillon, qu'il se détourne du mal. C'est pourquoi la sagesse, sans mentionner la foi, parle de ceux qui se sont détournés de la folie, leur faisant comprendre que c'est précisément en se détournant du mal qu'ils ont la foi, dont le fruit est la crainte de Dieu, comme nous l'avons dit plus haut.

Car tant le commencement d'une bonne action que sa poursuite dépendent de la crainte de Dieu. David la divisa en effet en deux parties : «Éloigne-toi du mal et fais le bien.» Et le proverbe dit encore : «Le commencement de la sagesse, c'est d'acquérir la sagesse» (Pro 4,7), affirmant clairement que la crainte de Dieu est le commencement même de la sagesse (Pro 1,7). La sagesse avait déjà abordé un aspect de cette distinction, qui découle de la crainte, à savoir le rejet du mal, en disant : «Que celui qui est insensé revienne à moi !» Mais elle n'exprimait pas clairement le second aspect, puisqu'elle ne disait pas : «Et fais le bien !» Or, comme si elle revenait au commencement et rassemblait les éléments de la crainte pour les réunir, elle expose le commencement plus pleinement et plus clairement, en disant à nouveau : «Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel» (Pro 9,10). Cela signifie, comme il est dit : «Éloigne-toi du mal, mais embrasse le bien et consacre-toi à lui avec zèle.»

Puis, conduisant progressivement ceux-ci et d'autres aux sujets les plus élevés et leur enseignant comment suivre le chemin des commandements et quels compagnons et aides il convient d'avoir sur ce chemin, afin d'atteindre plus facilement la pure connaissance de Dieu et la contemplation suprême, après avoir renoncé aux passions obscurcissantes, il applique également ceci, rappelant ce qui a été dit et expliquant de nouveau plus précisément ce qui précède. Car, puisque, avant de leur enseigner à pratiquer les lois divines et de hâter leur initiation à ses mystères, la sagesse a dit : «Cherchez l'intelligence et l'intelligence parfaite par la connaissance» , de peur qu'ils, acceptant si simplement et sans examen ce que la sagesse a dit, ne s'exposent au mal et au danger, s'imaginant qu'ils peuvent, par eux-mêmes, cultiver la connaissance et l'intelligence comme quelque chose d'humain et de facile, et ainsi, par ignorance, succomber aux vices qui s'attachent à ces vertus, à la fausse connaissance et à la folie, la sagesse les confie à juste titre au conseil des saints avec la plus grande humilité, comme à une sorte de guide. Car le commencement de la sagesse, dit-il, c'est la crainte de l'Éternel, et le conseil des saints, c'est l'intelligence.

Et observez la sagesse et, en même temps, l'excellence du maître surnaturel de sagesse. Elle n'a pas dit : « Cherchez et perfectionnez votre intelligence par le conseil des saints. » Mais comment ? Le conseil des saints, c'est l'intelligence. Il dit : l'intelligence ne s'acquiert pas par le conseil des saints, comme on peut deviner quelque chose par l'intermédiaire d'autrui; mais ce conseil même des saints est l'intelligence suprême, une sœur et une compagne pour moi, la sagesse, et j'introduis ceux qui le suivent, guidés par la connaissance, dans mes mystères cachés. Car le salut, dit encore le même sage, est possible par de nombreux conseils, mais ceux qui manquent de direction, c'est-à-dire de ce grand conseil (et grand ici signifie ce qui est nombreux, composé de nombreuses personnes), tombent comme des feuilles (Pro 11,14). Et le grand David dit : dans le conseil des hommes droits et dans l'assemblée, grandes sont les œuvres de l'Éternel. Et il est encore dit (Écriture) : « Interrogez votre père, et il vous le dira; vos anciens, et ils vous le diront » (Dt 32,7). Par cet acte même, Dieu place cet homme merveilleux, Samuel, jugé digne de voir l'avenir, sous la tutelle du prêtre et ancien Éli, et fait en sorte que ce même Éli lui instruisse et le prépare à la révélation et à cette conversation divine (I Sam 3,8-9), lui qu'Il avait Lui-même, par Sa volonté, reconnu digne d'entendre Sa voix et Ses secrets.

Ce conseil des saints, c'est-à-dire la compréhension guidée par la connaissance des choses divines, est souvent et solennellement loué par toutes les Écritures de l'Ancien Testament (par exemple, Ps 91; Ps 119; Is 32,8), et les ascètes du Nouveau Testament, c'est-à-dire les Pères et les docteurs, et tous ceux que l'Église a glorifiés et distingués, l'ont exalté à l'excès. Car ils la considéraient comme l'essence même des œuvres agréables à Dieu, un don divin et ineffable descendu d'en haut sur les hommes (Jac 1,17), de sorte que nul ne pouvait vivre sans elle, zélé pour cette vie spirituelle. Et à juste titre. Car elle est un signe évident d'humilité chrétienne et son véritable fruit, et sans elle, disaient-ils, nul ne peut réussir dans aucune entreprise utile. Ceux qui ont côtoyé ses disciples le savent d'une double manière : d'une part, par leur usage opportun de ses remèdes pour guérir l'âme souffrante; d'autre part, par leur négligence de ses saints et salutaires sédatifs, ce qui, encore une fois, mena à une fin tragique. Car il est véritablement difficile d'enseigner cela aux ignorants et de bien l'imprégner dans leurs âmes. Mais revenons à ce qui a été suggéré.

Le commencement de la sagesse, dit-il, est la crainte du Seigneur, et le conseil des saints est l'intelligence. Car la compréhension de la loi est caractéristique d'une pensée saine. Ainsi, tu vivras longtemps et des années s'ajouteront à ta vie. Le conseil des saints, dit-il, est la compréhension – cette compréhension perfectionnée par la connaissance des choses divines et sublimes, dont l'ascète ne doit pas s'écarter, mais à laquelle il doit s'attacher de toute son âme et de toutes ses forces, car elle conduit à l'obtention de toutes les bénédictions, comme je l'ai dit. Et cela se réalisera pour toi, et tu seras capable de comprendre ses bons enseignements, et les conseils des saints auront un effet constant sur toi, et tu comprendras et connaîtras pleinement les lois saintes et sublimes de Dieu, si tu les mets en pratique et les connais plutôt que de simplement les entendre et d'en parler. Car la bonne compréhension est en tous ceux qui la pratiquent (Pro 1,7), même s'ils ne l'expriment pas – si, avec un esprit sain et un cœur droit et simple, tu es disposé à accueillir à la fois la prédication de la Parole et les conseils des saints. Car le bien ne peut jamais demeurer dans le mal, ni la lumière dans les ténèbres. Quelle communion y a-t-il entre la lumière et les ténèbres, ou quel accord entre le Christ et Bélial (II Cor 6,14-15) ? Mais de même qu'un homme bon tire de bonnes choses d'un bon trésor (Mt 12,35), et que l'on ne cueille pas de raisins sur des épines, ni de figes sur des chardons (Mt 8,16), comme le dit l'homme bon (Jn 10,14), de même les cœurs bons et droits reçoivent naturellement, pour ainsi dire, le bien de la part de Dieu. Car le prophète David dit : « Fais du bien, ô Éternel, à ceux qui sont bons et droits de cœur » (Ps 125,4). Et encore : « L'Éternel ne refuse pas le bien à ceux qui marchent dans l'intégrité » (Ps 84,12), et : « Bénie soit la descendance des hommes droits » (Ps 11,2).

Le sage livre des Proverbes affirme : « Celui qui marche dans l'intégrité marche en sécurité » (Pr 10,9). Et l'épouse, dans le Cantique des Cantiques, s'adressant au grand époux : « La droiture t'a aimé » (Can 1,4), veut, je crois, souligner la même chose : l'intégrité du cœur, aussi appelée bonté, est précisément le chemin qui conduit l'ascète à l'amour et à l'union avec Dieu. C'est pourquoi David, inspiré, la loue à nouveau : « L'Éternel est bon et droit; c'est pourquoi il enseigne aux pécheurs le droit chemin, il conduit les humbles dans la justice, et il enseigne aux humbles sa voie » (Ps 24,8-9).

Ainsi, pour connaître la loi de Dieu, dit le maître de sagesse, il faut savoir subordonner ses propres conseils et son interprétation à ceux des saints et à la compréhension qui en découle, crucifié et mort au monde et à toutes les choses terrestres (Gal 6,14), afin de vivre non pas selon ses propres désirs, mais selon ce merveilleux conseil et cette compréhension, caractéristiques de la pensée saine, parfaitement droite et irréprochable, exempte de toute ruse et de toute fourberie (Sag 8,8). Car, dit cette sagesse, la sagesse ne peut entrer dans une âme perverse (Sag 1,4). Et le psaume dit encore : «Ceux qui s'égarèrent dans leurs voies tortueuses, le Seigneur les rejettera (de même) que ceux qui pratiquent l'iniquité» (Ps 125,5). Et les méchants, dit-il, seront détruits, mais les doux hériteront de la terre et se délecteront d'une paix abondante (Ps 37,9).

La Sagesse de Dieu, ayant ainsi exposé son discours en termes généraux tant aux prédicateurs de la parole qu'à ceux invités à sa table mystique, leur rappelle aussi à cette heure leurs récompenses, en disant : Car c'est ainsi que vos jours seront multipliés, et que les années de votre vie vous seront ajoutées (Pro 4,11). Ainsi, c'est-à-dire en accordant toute mon attention à la crainte du Seigneur comme commencement de la sagesse, en recherchant l'intelligence et en la perfectionnant par la connaissance divine (car c'est ce que le concile des saints accorde, une intelligence merveilleuse qui grave dans les bonnes pensées et les bonnes âmes les lois de Dieu, écrites sur les tablettes de chair du cœur non avec de l'encre, mais avec grâce (II Cor 3,3), – de cette manière, en aspirant au succès, vous vivrez longtemps et serez pleinement heureux auprès de moi, et des années de vie vous seront ajoutées. Par une multitude de temps avec un ajout de vie, j'entends ce temps véritablement béni et infini, contenant, pour ainsi dire, une multitude et tout ajout de ce genre, une multitude au-delà de toute conception mentale, et un ajout supérieur à toute imaginable; par la vie – cette vie bénie et réelle, au sujet de laquelle, sans aucun doute, le Christ a également dit plus tard : «Je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance» (Jn 10,10). Ou encore : dans le monde futur, dit-il, vous vivrez à votre tour pendant un temps long et infini, que Selon ce qui a été dit, des années de vie te seront ajoutées, même dans cette vie présente. Car, puisque, selon l'expression du même livre des Proverbes, les années des méchants seront abrégées, mais la crainte de l'Éternel ajoute des jours (Pr 10,27), alors ici aussi, dit-il, des années de vie te seront ajoutées, disciple zélé. Si tu veux, il s'agit d'années sensibles et manifestes, car la grâce les récompense parfois encore ici-bas, bien sûr, pour le bien commun des hommes; mais sinon, qu'il s'agisse plutôt des années et des jours que le Soleil mental de Justice (Mal 4,2) crée surnaturellement dans les âmes saintes des justes (II P 1,19), y ajoutant une connaissance ineffable. À ce sujet, il me semble que David lui-même, inspiré, a dit quelque part : «Qui est l'homme qui veut...» «Qui aime les beaux jours (Ps 34,13) ?» Et ce sage dit encore : «Une vieillesse honorable n'est pas...» La durée de la vie ne se mesure pas au nombre des années. Car la sagesse, ce sont les cheveux blancs des hommes, et une vie irréprochable, la vieillesse. Ayant atteint la perfection en peu de temps, il a accompli de longues années (Sag 4,8-9). Et cela revient à dire : «Des années de vie te seront ajoutées.»

### Troisième discours

La Sagesse se bâtit une maison, y établit sept piliers, offrit ses sacrifices, mélangea son vin dans une coupe et dressa une table.

Denys le Grand, disciple des grands mystères de Dieu et théologien, écrivant au vaillant Tite qui s'enquerrait de cette sagesse divine, dit que la Sagesse s'est bâtie une maison où elle a dressé une table, des plats et une coupe; c'est-à-dire, à mon avis, qu'elle demeure en elle-même et s'y établit, dans une demeure immuable et stable. Car, dit-il, puisque la Providence embrasse toute chose et que toute chose a été créée par Elle, alors, pense-t-il, Elle-même La Providence assure la continuité et l'état de toute chose, c'est-à-dire son passage à l'action. Or, la Providence n'est pas une composante de toute chose, mais la surpasse, étant par nature et au sens propre du terme Dieu, Créateur de tout ce qui existe. Elle demeure donc toujours en elle-même, comme dans une demeure immobile et constante. Gouvernant avec sagesse les êtres mentaux et sensibles, la Providence ne se dépasse jamais (ne se détériore pas), mais préserve toujours la constance, l'immuabilité et l'état uniforme qui lui sont inhérents. C'est pourquoi, même dans sa propre demeure, elle offre un sacrifice, prépare nourriture, boisson et tout le repas, car le langage symbolise ce que nous avons déjà dit : la Providence, distribuant avec sagesse et prudence à tous les êtres ce qui leur est dû, n'est pas absente pour tous.

Elle chute de son immuabilité et de son immobilité, mais dans cette même demeure du Sien, dans un état immobile, immuable et toujours le même, Elle produit tout, possédant constance, fermeté et invariabilité dans le mouvement et l'action, et, d'autre part, possédant action et mouvement sage et prévoyant, avec son existence immuable et sa permanence, absolument inaltérable.

Telle est l'opinion de notre très sage père et théologien, qu'il convient d'exprimer afin de nous révéler en partie ce que ce grand et illustre homme a sagement et sublimement dit au sujet de la maison de la Sagesse. En mettant de côté ce que nous avons dit précédemment, et ce que je dirai plus loin au sujet des sacrifices, de la coupe et du pain, des hôtes et des serviteurs, et de cette grande et sublime prédication de la Sagesse, nous trouverons dans tout cela une harmonie belle et merveilleuse, puisque ceci et cela sont dits en leur temps par la même Sagesse, à travers de sages théologiens de l'Esprit qui ont œuvré en ces temps-là.

Ainsi, concluons bien ce discours concernant les promesses, et ajoutons-y aussitôt un discours fondé sur des théologiens qui ont longtemps abordé ce sujet et qui, pourrait-on dire, ont exploré de nouveaux mystères et rites sacrés sous de nouveaux angles.

La Sagesse, dit-on, se bâtit une maison et y établit sept piliers; elle immola ses sacrifices, mélangea son vin dans la coupe et dressa une table pour elle-même. La sagesse que les sages théologiens de l'Esprit ont célébrée dans l'Ancien et le Nouveau Testament, selon la grâce de l'Esprit agissant en eux, est l'œuvre commune de la Trinité consubstantielle et indivisible – c'est-à-dire l'unique Divinité omnipotente et non-sous-unifiée – une œuvre digne d'être conférée par le saint Esprit, le seul Dieu de la Trinité, qui a coopéré à la création du monde et l'a accomplie. Car le psaume dit : «Par la parole de l'Éternel les cieux ont été établis, et toute leur puissance par le souffle de sa bouche» (Ps 33,6). Et un autre sage dit encore : «L'Esprit de l'Éternel m'a créé, et le souffle du Tout-Puissant m'a instruit» (Job 34,4). Il participe à nouveau à la création et à l'œuvre nouvelle de la seconde création et de la restauration en Christ, infiniment plus élevée et plus merveilleuse que la précédente, dont David, inspiré par Dieu, a sans aucun doute encore dit : «Tu enverras ton Esprit, et ils seront créés; tu renouvelleras la face de la terre» (Ps 104,30). Dieu, encore une fois, par la bouche du prodigieux Joël, déclare : «Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair, sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront» (Joël 2,28-29; cf. Ac 2,17-18).

Et le Christ lui-même, le signifiant par ses actes, dit ensuite aux disciples : «Voici, j'envoie sur vous ce que mon Père a promis» – c'est-à-dire la même promesse qui nous a déjà été faite par Joël : «Mais restez dans la ville de Jérusalem, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut» (Luc 24,49). De ce pouvoir, il avait déjà parlé à ses disciples : une première fois : «Je vous donnerai une éloquence et une sagesse auxquelles tous vos adversaires ne pourront ni répondre ni résister» (Luc 21,15); et une seconde fois encore, durant sa souffrance : «J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les supporter maintenant» (Jn 16,12). «Quand le Consolateur, l'Esprit saint, sera venu, il vous conduira dans toute la vérité, et il vous rappellera tout ce que je vous ai dit» (Jn 16,18). Le grand Paul l'a également mentionné plus tard, après son accomplissement, dans son Épître aux Romains : «Vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père !» (Rom 8,15). Aux Corinthiens, il dit encore : «Le Seigneur, c'est l'Esprit; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.» Et nous tous, le visage découvert, contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés à son image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur (II Cor 3, 17-18).

Et ce Consolateur, étant à la fois Seigneur de tous et Dieu, opère toutes choses en tous, comme le même apôtre le leur dit encore : «La manifestation de l'Esprit est donnée à chacun pour le bien commun.» À l'un est donnée ceci, à l'autre cela. Mais un seul et même Esprit opère toutes ces choses, dit-il, distribuant à chacun en particulier comme il le veut (I Cor 12,6-11). Il distribue toutes choses, c'est-à-dire par la puissance, l'action et la sagesse communes de la grande Trinité, l'unique Dieu coégal et omnipotent, comme nous l'avons déjà dit. Et le grand Athanase, le démontrant, dit ceci dans sa lettre à Sérapion : «La grâce et le don donnés dans la Trinité viennent du Père par le Fils dans le saint Esprit.» Car, de même que la grâce donnée par le Fils vient du Père, de même il ne peut y avoir en nous de communion au don qu'à travers le saint Esprit. Étant devenus participants de Lui, nous avons l'amour du Père, la grâce du Fils et la communion avec l'Esprit lui-même. De même, Basile le Grand dit : «Aucun don ne parvient à la création sans le

saint Esprit.» C'est pourquoi le sage Salomon parle si clairement de cette même sagesse : «Que Dieu me donne de parler avec intelligence et de réfléchir dignement à ce qui m'est donné; car il est à la fois un guide vers la sagesse et un correcteur des sages» (Sag 7,15). Et encore : qui parmi les hommes est capable de comprendre le dessein de Dieu, ou qui peut discerner ce qui plaît au Seigneur ? Nous comprenons à peine, dit-il, ce qui est sur la terre, et nous avons du mal à comprendre ce qui est sous nos mains, et qui a sondé ce qui est au ciel ? Et qui aurait connu Ta volonté, si Tu n'avais pas accordé la sagesse et envoyé Ton saint Esprit d'en haut ? Et ainsi aussitôt, les voies des habitants de la terre furent redressées, et les hommes apprirent ce qui te plaît et furent sauvés par ta sagesse (Sag 9,13; 16-19).

Ainsi, concernant cette même sagesse, les évangélistes, les apôtres et tous les sages auteurs du Nouveau Testament s'accordent parfaitement avec le sage Salomon, la qualifiant d'action et de puissance divines données par le saint Esprit. Car ils parlent du même Esprit de sagesse, de connaissance et de conseil, comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises.

Mais si quelqu'un prétend que la Sagesse hypostatique du Père, le Fils unique du Père, Dieu, Créateur et Seigneur de toute la création visible et invisible, est comprise par Celui qui accomplit ces actions divines, bâtit sa maison, dresse la table et fait toutes les autres choses mentionnées précédemment (car il est la Sagesse, la Puissance hypostatique et la Parole du Père : I Cor 1,30; Hébr 1,3; Jn 1,1); Nous ne contestons donc pas. Car Il accomplit tout ce qui a été dit, possédant la sagesse, l'action et la puissance communes indiquées – égal au Père et au saint Esprit, en tant que Dieu, coégal en honneur et consubstantiel à Eux, distribuant les dons dignes de Dieu selon ceux qui en ont besoin, dans un honneur commun et égal. Car Il est aussi le guide de la sagesse et le correcteur des sages, comme l'a dit le sage que nous avons cité récemment. Il a également donné le saint Esprit aux apôtres, envoyant les disciples prêcher avant la croix et la souffrance (Mt 10,16-20; Lc 10,19; 11,11-12), et de nouveau après la souffrance et la résurrection, leur accordant la grâce par un souffle et disant clairement : «Recevez le saint Esprit» (Jn 20,22). Et enfin, il dit à tous : «Voici, j'envoie sur vous ce que mon Père a promis» (Luc 24,49). Or, comme nous le savons, cela s'accomplit bientôt, lorsque le Consolateur, conformément aux promesses, descendit sur eux dans la chambre haute sous la forme de langues de feu (Ac 2,3-4). Ainsi, la sagesse est commune à ceux qui sont d'égal honneur, le Père, le Fils et le saint Esprit, en tant que puissance naturelle et essentielle dont nous parlons depuis le début. Et il n'y a aucune différence à ce que ce don soit tantôt attribué au saint Esprit, tantôt au Fils, tantôt aux deux, ou encore aux Trois ensemble, comme le disait celui qui était appelé par la théologie, je veux dire le glorieux Grégoire. Car il dit : «Théologisez avec Paul, élevé au troisième ciel, qui mentionne tantôt trois hypostases, tantôt deux, tantôt une, comme si les autres étaient toujours sous-entendues dans celles mentionnées; et tantôt il attribue les opérations de Dieu à l'Esprit, comme s'il n'y avait aucune différence à ce sujet; tantôt il place le Christ à la place de l'Esprit.» Dès lors, si quelqu'un affirme que la Sagesse hypostatique du Père, c'est-à-dire le Fils et le Verbe, produit les opérations de Sagesse susmentionnées; ou que l'Esprit co-naturel et co-égal, jamais séparé de Lui; ou que la Cause et l'Origine naturelles des deux, le Père et Créateur sans commencement et consubstantiel; ou même que la Sainte Trinité tout entière, possédant une essence et une divinité communes, ainsi que des actions naturelles, la puissance et la sagesse elle-même, comme le pensent certains théologiens, alors la même chose sera sans aucun doute présentée à la fois en pensée et exprimée, la pensée étant simplement modifiée par des mots, et non par des actes concrets. Car tout ce qui est exprimé est produit par une seule et même sagesse divine, par la sagesse et l'action communes et naturelles de l'unique et consubstantielle Trinité, comme ce Verbe l'a maintes fois démontré.

Mais même au Fils en particulier, qui, par amour pour l'humanité et pour notre salut, s'est incarné en ces derniers temps (I P 1,20), des théologiens avisés ont attribué cet acte et cette manifestation de la sagesse de Dieu à son unique et complexe hypostase, en invoquant une raison particulière. Car, disent-ils, les actes d'incarnation et d'assomption (de la nature humaine) appartiennent proprement au seul Verbe. Ni le Père ni l'Esprit n'y ont participé avec le Verbe, bien que, disent-ils, il ne soit pas injuste de reconnaître à la fois une communauté de volonté et une inséparabilité. Puisque c'est ainsi qu'ils en parlent, et puisque nous aussi — ou plutôt, puisque nous les avons suivis depuis le début et avons longtemps porté attention à cette chose même, comme je l'ai dit précédemment — nous sommes arrêtés sur ce point, alors, avec l'aide de la Parole, considérons également ce discours actuel sur la sagesse à cet égard.

La Sagesse se construisit une maison et établit sept piliers; elle immola ses victimes, mélangea son vin dans une coupe et dressa une table pour elle-même. L'Image hypostatique et immuable du Père (II Cor 4,4) et de la Sagesse (I Cor 1,25), le Verbe vivant (Jn 14,6) et agissant (Jn 1,1-2), le Fils de Dieu, consubstantiel et Dieu (I Jn 5,20), en toutes choses infini et indescriptible, totalement incompréhensible par quoi que ce soit selon la nature divine, qui finalement, par une abondance d'amour pour l'humanité, a daigné devenir homme pour le salut de l'homme, préalablement créé par Lui, s'est bâti une maison matérielle et animée, c'est-à-dire son temple corporel, à partir du sang et de la chair immaculés de la toute sainte Vierge Marie, par la volonté de son Père et avec l'assistance du saint Esprit, un des deux, un et même parfait en Divinité, et même parfait en humanité, double par nature, singulier par hypostase. Car Il est un seul et même Christ, le Fils unique et consubstantiel de la sainte Vierge, conservant en Lui les propriétés des deux natures, divinité et humanité, inchangées et sans confusion, à l'image des natures elles-mêmes. Ainsi, Il a bâti Lui-même une demeure corporelle, comme il a été dit, à partir du sang et de la chair de la Mère immaculée et toute sainte. Car sa naissance et sa conception divine n'ont nullement été précédées par la connaissance naturelle d'un époux et la vie conjugale, mais Il a bâti Lui-même une demeure divine à partir du corps, en tant que Dieu, c'est-à-dire en créant la chair pour Lui-même à partir de la chair de la sainte Vierge, et, dans l'hypostase de Sa propre Divinité, en donnant aussi une hypostase à la chair,<sup>42</sup> et devenant ainsi, dans une seule hypostase, de nature duale, Dieu et homme ensemble, comme je l'ai dit précédemment. Et saint Gabriel, lorsque la toute sainte Vierge fut troublée par le nouvel Évangile surnaturel et dit : «Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ?» Pour clarifier ce point, et comme pour révéler le caché, il dit : «L'Esprit saint viendra sur vous, et la puissance du Très-Haut vous couvrira de son ombre» (Luc 1,34-35), lui faisant ainsi connaître à la fois le Créateur et l'Habitant du temple divin. Car c'est pourquoi, dit-il, «le Saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu» . Et le grand Daniel, le préfigurant, avait dit auparavant : «Une pierre se détacha de la montagne sans intervention humaine et frappa l'idole» (Dan 2,34). Il faisait allusion à la conception sans semence et à la naissance surnaturelle, sans époux, du Christ.

Ainsi, la Sagesse hypostatique et vivante de Dieu le Père, c'est-à-dire le Fils de Dieu et Dieu, se bâtit une maison, ou temple saint, une demeure corporelle, et, dit-il, y établit sept piliers. Si vous le souhaitez, considérez également cela comme relatif à la corporéité et à l'humanité, puisqu'il était un homme parfait, possédant toutes les propriétés de la nature humaine, soumis au temps, s'étant volontairement soumis, en tant qu'homme, à des souffrances naturelles et innocentes jusqu'à la croix et la corruption de la mort, bien qu'après la mort, la chair de Dieu le Verbe ne fût nullement sujette à la corruption (Ac 2,31; 13,37). Par conséquent, si vous le souhaitez, au sens corporel, par les sept piliers qui soutiennent cette maison, c'est-à-dire la chair, comprenez ce temps transitoire et fini de cette vie présente, qui se déroule entièrement par semaines et par jours, c'est-à-dire de la création du monde jusqu'à sa fin, nous conduisant à cette huitième et dernière vie, une et immuable. L'ère actuelle ne doit être considérée que comme la première semaine de jours, apparue au commencement avec la création et jugée digne de voir Dieu créer l'existence du monde (Gen 2,4). Cette semaine se répète sans cesse, comme pour donner naissance à ce temps qui s'écoule jusqu'à la fin de toutes choses, comme je l'ai déjà dit. Comprenez donc cela comme je l'ai dit et gardez-le profondément en vous, car cela n'est ni superflu, à mon avis, ni contraire à la raison; et surtout parce que cela confirme aussi l'incarnation et montre que le Dieu de tous, le Créateur du temps (Héb 11,3), en tant qu'homme, a été soumis aux conditions du temps. Ceci est inévitable, comme nous le savons, et n'est en rien contraire aux dogmes du Christ et à son plan.

Mais approfondissez tout particulièrement le concept sublime et véritablement divin qui suit. La Sagesse, pour soutenir Sa demeure, c'est-à-dire le temple divin corporel qu'Elle a créé pour Elle-même, a établi sept piliers – les sept opérations souvent mentionnées du saint Esprit, telles qu'annoncées par Isaïe : «De la souche de Jessé naîtra un rameau, et de ses racines jaillira une fleur; et l'Esprit de Dieu reposera sur lui, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de piété, esprit de crainte de Dieu; il sera rempli» (Is 11,1-3). L'apôtre Paul en parle également sans équivoque dans son Épître aux Colossiens, affirmant qu'en Lui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité (Col 11,9), c'est-à-dire dans Sa chair. Et Jean le Grand, à la langue d'or, faisant allusion à cela, dit dans son commentaire des Évangiles : «La chair du Maître était remplie de tous les dons de la grâce de Dieu, de tous les

dons de sagesse, d'intelligence, de puissance, de signes, de toute action; et de sa plénitude nous avons tout reçu (Jn 1,16). Car, dès que ces dons furent pleinement présents dans la chair du Maître, il y puisa, comme dans un réceptacle, et fit des dons (Éph 4, 8) aux prophètes et aux apôtres.» Et, expliquant la même chose ailleurs, il dit encore : «L'Esprit de Dieu repose sur lui; il désigne ici l'essence même du saint Esprit. Et ce qui est ajouté exprime...»

«Les actions de l'Esprit, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, et les sept autres dons de grâce du saint Esprit, reposent sur le corps du Seigneur.» Car, en tant que Fils de Dieu et Dieu parfait, le Christ avait le saint Esprit inséparablement présent avec lui, non comme une force agissante, mais comme un accompagnateur d'égale dignité, exprimé par le même nom, théologie. Car il procède du Père, je le répète avec les théologiens, et repose dans le Fils, comme égal en dignité et consubstantiel, éternellement coprésent, donné et envoyé par lui à qui il veut. Et la chair animée qu'il a assumée et qui demeure hypostatiquement en lui comme homme parfait est les prémices du mélange terrestre, et elle est destinée à sanctifier et à déifier par lui-même tout ce qui lui est apparenté, afin que, selon l'apôtre divinement inspiré, comme en Adam tous sont morts, ainsi dans le creuset ils soient rendus vivants (I Cor 15,22). Et il dit encore : Si les prémices Si la racine est sainte, le tronc l'est aussi; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi (Rom 11,16). Ainsi, assumé et déifié en Lui et par Son existence en tant que Fils unique de Dieu, cet homme, en lui-même (personnellement), selon les théologiens qui ont dit cela, reçoit ainsi toute la plénitude de la Divinité (Col 11,9), tous les dons de l'Esprit qui nous conviennent, homogènes et semblables à Lui, comme il a été dit plus haut. Car, comme par la désobéissance d'un seul homme, dit encore le grand Paul aux mêmes Romains, beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes (Rom 5,19). Et c'est pourquoi, conformément à ces prédictions divines, le saint Esprit descend d'abord sur la Vierge, lui conférant divinement la grâce de la sanctification, et purifiant et éclairant son âme et son corps pour cette réception et conception ineffables du Christ. Puis Il a assisté le Fils de Dieu dans la création de la chair. Il a assumé la chair comme coopérant avec Lui, co-crétant avec Lui et égale en puissance. Ainsi, après avoir rempli de tous les dons de sa grâce cette chair, déjà déifiée par l'union avec le Verbe, comme une sorte de réceptacle, selon l'expression des théologiens, Il l'a divinement dirigée de Lui-même, en tant que chair de Dieu le Verbe. C'est pourquoi on lit dans les saints Évangiles, à un endroit : «L'enfant grandissait et se fortifiait en esprit; il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu reposait sur lui» (Luc 11,40); ailleurs : «Il fut conduit par l'Esprit au désert pour être tenté par le diable» (Mt 4,1); et encore : «Jésus, rempli de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée» (Luc 4,14). Et dans le récit du paralytique, il est dit : «Aussitôt, Jésus sut en son esprit ce que les scribes pensaient en eux-mêmes» (Mc 11,8). De même, l'Esprit descend sur cette chair déifiée pour notre saks aux sources du Jourdain, où fut baptisé Celui qui est au-dessus de toute purification et sanctification. Car puisque tous les dons divinement appropriés de l'Esprit sont communs au Fils, ainsi qu'à la cause première, le Père consubstantiel, et sont donnés séparément par le saint Esprit, qui, comme nous l'avons souvent entendu, «opère cela et le distribue à chacun comme il le veut» (I Cor 12,11), nos prémices, cette chair souveraine, remplissent abondamment ce Trésor, communiquant toutes ces choses à notre nature par nos grandes et divines prémices. Ceci, bien sûr, a également été démontré par le grand Jean, qui a dit : «Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce sur grâce» (Jn 1,16).

Il est donc juste et suffisamment justifié que nous ayons dit que la Sagesse de Dieu a fondé sa maison, comme sur sept piliers, sur les sept grands dons de l'Esprit de Dieu, dont, remplie, elle était partout gouvernée d'une manière divinement acceptable. Mais en un autre sens, par le Par «maison», nous pouvons entendre la Mère de Dieu, la sainte Vierge et Mère de la Sagesse hypostatique de Dieu le Verbe, qui a assumé la chair humaine. Car, de même que la chair rationnelle et animée, ayant assumé et reçu l'hypostase en Lui, est devenue la maison et le temple de Dieu, de même celle qui a été choisie et préférée parmi toutes les générations et prédestinée à être la Mère de Dieu est devenue le temple, le réceptacle animé et la demeure du Christ tout entier, c'est-à-dire sa divinité et la chair animée qu'il a empruntée à son essence et à sa chair, comme je l'ai dit précédemment. Et puisque, comme il a été dit, le Très-Haut n'habite pas dans des temples faits de main d'homme (Ac 17,24); car, dit le Seigneur, ne remplis-je pas le ciel et la terre ? (Jér 23,24) et : Quelle maison me bâtirez-vous ? Quel lieu me donnera mon repos ? (Is 66,1), alors la Sagesse de Dieu elle-même s'est bâtie un temple non fait de main d'homme, cette sainte Vierge, la créant d'abord par la puissance créatrice, comme Dieu et Créateur, comme un

homme, et par la suite, par la puissance sanctifiante et perfectionnante de l'Esprit consubstantiel et coégal, elle devint sa mère et la véritable Enfantrice de Dieu. D'elle, sans aucun doute, son ancêtre David a également dit : «Je ne laisserai ni sommeil à mes yeux, ni amnésie à mes paupières, jusqu'à ce que je trouve un lieu pour l'Éternel, une demeure pour le Dieu de Jacob» (Ps 132,4-5). Et encore : «Le Très-Haut a sanctifié sa demeure; Dieu est au milieu d'elle, et il ne sera pas ébranlé» (Ps 46,5-6). «Saint est ton temple, admirable en justice» (Ps 64,5).

Si l'Écriture a appelé certains dieux, auxquels la parole de Dieu (Jn 10,35; Ps 82,6), et si Dieu dit aussi par Moïse : «J'habiterai au milieu d'eux et je marcherai parmi eux» (Lév 26,12; II Cor 6,16), Et le Christ lui-même, peu avant la croix et la souffrance, a dit : «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui» (Jn 14,23). Les discours mystérieux du chant divin et majestueux font partout allusion à cela, introduisant l'âme pieuse et purifiée, telle une épouse, dans le divin.

La communion personnelle avec le Verbe Époux, si ardemment recherchée : comment alors, dites-moi avec amour, lorsque l'Ami et Époux des âmes pures dit : «Ô, tu es belle, ma prochaine, tu es belle» (Can 4,1), et la montre digne de la grâce pleinement divine, de sa demeure et de son ermitage, comment la sainte Vierge et Enfantrice de Dieu ne serait-elle pas l'épouse de Dieu (II Cor 11,2), déifiée par la grâce, le temple et la maison saints, la demeure vivante de la Sagesse de Dieu – elle qui surpasse tout par la supériorité de sa pureté et de sa sanctification surnaturelle, qui, de manière inconcevable, a conçu en elle-même et enfanté ensemble Dieu et l'homme, la Sagesse du Père, pleinement autre et personnelle ? C'est pourquoi, dit le livre des paraboles, cette sainte maison de la Sagesse est fortifiée par les sept grands et premiers dons de la grâce de l'Esprit, comme par sept piliers. Car, en tant qu'être humain, Elle-même était soutenue par ces sept piliers humains, c'est-à-dire, à ce moment-là, tournant et se formant au fil de la semaine – ce que nous avons déjà dit à propos de la vie terrestre et du corps de la Sagesse. Et puisque la Mère de Dieu est à la fois le réceptacle et la demeure surnaturelle, elle aussi est pleinement distinguée et fortifiée par tous les dons de l'Esprit. Car, au début, la grâce de l'Esprit est descendue sur elle partiellement, selon la voix de l'ange, qui dit : «L'Esprit Saint viendra sur vous» (Luc 1,35); puis la plénitude de la Divinité a été rétablie corporellement (Col 11,9), par la présence extraordinaire et l'incarnation du Fils unique de Dieu. Ainsi, véritablement, véritablement et à juste titre, la toute sainte Vierge Mère de Dieu était appelée la maison de la Sagesse, le saint temple, le réceptacle de la Divinité, et par d'autres appellations pieuses, fortifiée par ces sept piliers de l'Esprit, comme véritablement et proprement la Mère de la Sagesse hypostatique et vivante de Dieu le Père.

Elle immolait ses victimes, mélangeait son vin dans sa coupe et se préparait un repas. «Elle immolait ses victimes» ; il désigne ici l'effusion volontaire de sang et la mort vivifiante du Christ. Il a dit : «Il s'est livré lui-même, c'est-à-dire sa chair, comme sacrifice, comme immolation et mort, pour la vie du monde» (Jn 6,51). Car il est à la fois sa maison et le sacrifice, celui qui offre le sacrifice et, en tant que Dieu, celui qui le reçoit. «J'ai le pouvoir de donner ma vie, a-t-il dit, et j'ai le pouvoir de la reprendre.» Personne ne me l'enlève, mais je la donne de moi-même (Jn 10,18). Et il dit à Judas : «Ce que tu fais, fais-le vite» (Jn 13,27), faisant ainsi allusion à la trahison et à la croix; et à ceux qui vinrent un peu plus tard pour s'emparer de lui, qu'il força par sa seule vue et sa seule parole à battre en retraite et à se prosterner, il dit : «Si vous me cherchez, laissez partir ceux-ci ?» (Jn 18, 8), se livrant volontairement à ceux qui, pris de peur, se prosternèrent. Et il interdit au disciple qui se servit d'un couteau contre ses agresseurs, refusant l'aide de légions d'anges (Mt 26,51-53) et guérissant celui qui avait reçu une blessure à l'oreille (Luc 22,51). Et, crucifié, il dit : «Père, je remets mon esprit entre tes mains.» Après avoir dit cela, il rendit l'esprit (Luc 23,46), de sa propre autorité, comme il a déjà été dit, rendant son âme. Cela avait été prédit depuis longtemps par le prodigieux Isaïe : «Il ne contestera point, il ne criera point, et personne n'entendra sa voix dans les rues» (Is 42,2; Mt 12,19). Tel un brebis, il fut mené à l'abattoir ((Is 53,7), et c'est dans l'humiliation que son jugement s'accomplit. Car sa vie est redemandée à la terre (Is 53,8).

Elle mélangea son vin dans la coupe et dressa une table. Il me semble que ce passage (du livre) fait allusion à ce mystérieux repas et souper que le Christ offrit à ses disciples la veille de sa Passion. Car, est-il dit, il prit la coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant : «Buvez-en tous.» Car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés. Mais je vous le dis, je ne boirai plus de ce fruit de la vigne

jusqu'à ce jour-là (Mt 26,27-29). Et cela est en tout point identique à «mélanger son vin dans la coupe», sauf que ce qui était dit symboliquement en paroles, la Sagesse l'a révélé plus tard en actes, symboliquement ici aussi – et un peu plus tard, ouvertement et clairement, non pas en symboles et images, mais en réalité. En s'offrant elle-même en sacrifice sur la croix, et en dissolvant son propre sang dans ses côtes comme dans une coupe, ce qu'elle avait également prédit lors de la Cène mystique, en disant : Buvez-en tous; ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance. Et par la coupe de toutes choses, il est préférable de comprendre ici les côtes mêmes du Sauveur, dans lesquelles le sang et l'eau furent miraculeusement mêlés (Jn 19,34). Car elles sont devenues pour les croyants une coupe de boisson divine et mystique, une source de renaissance et d'adoption divines, dans laquelle nous ensevelissons notre vieil homme et, recevant l'homme nouveau créé en Christ (Ép 4,24; Rom. 6,4), ressuscitons avec lui (Col 2,12), les morts depuis trois jours (Mt 20,19), d'une manière nouvelle et extraordinaire, par une triple immersion et remontée dans l'eau.

Elle envoya ses serviteurs appeler à la coupe avec une proclamation sublime, disant : «Que celui qui est insensé revienne à moi !» Et à l'intelligence limitée, elle dit : «Venez, mangez mon pain et buvez le vin que j'ai mélangé pour vous.» Qui sont ces hérauts et serviteurs élus de la Sagesse, et en quoi leur prédication est qualifiée de sublime, nous l'avons dit précédemment; maintenant, dans l'ordre et avec la même importance, nous allons considérer ce qui suit. Et tout d'abord, pourquoi, à table ?

Quand on offre une multitude de délices, la Sagesse appelle-t-elle d'abord à la coupe ? Car, dit-on, elle envoya appeler à la coupe par une proclamation sublime. Nous avons déjà dit que cette coupe, c'est-à-dire les côtes divines du Sauveur, a une double signification : car cette même coupe de la boisson mystique, c'est-à-dire le sang vivifiant, donne à boire aux sanctifiés et devient la source du baptême et de la renaissance pour tous ceux qui reçoivent la prédication divine de la foi en Christ. Et puisque la naissance des croyants est donc une chose des plus importantes et sublimes (car nous devons, selon les paroles divines, naître de nouveau : Jn 3,7; et : quiconque ne naît d'eau et d'Esprit ne peut entrer dans le royaume de Dieu : Jn 3,5. Et le bienheureux Paul dit dans son épître aux Romains : nous avons été ensevelis avec lui par le baptême dans sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi nous marchions dans une vie nouvelle – Rom 6,4) : alors la Sagesse de Dieu appelle chacun d'avance, à juste titre et pleinement, à la coupe, c'est-à-dire à la source mystérieuse et au commencement de la renaissance divine. Car il était nécessaire d'abord de naître véritablement, de venir à la lumière et à la vie, et par conséquent d'être nourri par Elle, tant d'une nourriture humide et enfantine que d'une nourriture solide et parfaite (Héb 5,12-14), jusqu'à parvenir, comme le dit le même apôtre, à l'état d'homme parfait, à la mesure de la stature parfaite du Christ (Éph 4,18). C'est pourquoi, après sa résurrection, le Christ, en envoyant ces prédicateurs et apôtres prêcher et appeler le monde entier, les exhorte avant toute chose à puiser à cette coupe, c'est-à-dire à la source du baptême divin. Car il dit : «Allez dans le monde entier et prêchez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé; celui qui ne croira pas sera condamné» (Mc 16,16). Et de nouveau, «Allez» , dit-il, «et faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du saint Esprit» (Mt 28,19), plaçant cela en premier, car, comme il a été dit, c'est le commencement de tout. Puis, ajoutant ce qui suit, il dit : «Enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit» (Mt 28,20). Ceci est également indiqué par la nourriture et les boissons à la table de la Sagesse, comme l'a expliqué le discours précédent.

Considérons également les actions ultérieures de la Sagesse, qui sont en parfait accord avec celles déjà mentionnées. Quant aux insensés, c'est-à-dire à ceux qui ignorent tout de la foi et se tiennent loin des sanctuaires, il leur demande pour l'instant de se tourner vers lui uniquement à cause de leur folie, c'est-à-dire de leur incrédulité. Car, en vérité, le plus insensé de tous est celui qui ignore la piété et la véritable connaissance de Dieu. Car il est dit : «L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu» (Ps 14,2). C'est pourquoi Il exhorte ceux-là à se tourner vers Elle, afin d'acquérir, comme le dit encore le même psalmiste, «de bonnes choses» (Ps 119,72), pour que, jugés dignes de la coupe commune, c'est-à-dire de la source du baptême et de la régénération (puisque ce sermon sublime y faisait appel en premier lieu), ils puissent parvenir au renouveau et à la vie et être magnifiquement éclairés par la lumière de la connaissance (II Cor 4,6), grâce à laquelle, avec une grande audace (I Tim 3,13), ils pourront prospérer dans la suite. Car Il dit encore : «Venez à lui et soyez éclairés, et votre visage ne sera plus couvert de honte» (Ps 34,6).

Et c'est à ceux-là qu'Il s'adresse ainsi. Et à ceux qui sont faibles d'esprit, qui, par le baptême et la foi, ont acquis la connaissance de Dieu et la piété, mais qui, par paresse (Héb 6,12) et indolence, ne désirent ni étudier les commandements du Seigneur ni les accomplir, et qui, de ce fait, sont affaiblis dans les facultés de leur esprit et de leur âme (I Cor 11,30), il dit : «Venez manger mon pain et boire le vin que j'ai préparé pour vous.» Car puisque, selon l'Écriture sainte, le pain fortifie le cœur de l'homme et le vin le réjouit (Ps 104,16), il est naturel que la Sagesse divine donne, à ceux qui sont faibles par manque de discernement et de connaissance, le pain et le vin vivifiants comme nourriture et boisson, pour pallier tout manque, fortifiant ainsi la faiblesse et la facilité avec lesquelles l'esprit et les pensées s'égarer, et réjouissant le cœur blessé par la douleur des passions et du péché (II Cor 7,10). «Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage» (Jn 6,55), dit le Christ aux Juifs. Et encore : «Le pain que je vous donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde» (Jn 6,51). «Venez» , dit-il, «mangez mon pain et buvez le vin que j'ai préparé pour vous» – l'expression «préparé pour vous» désignant directement le sang et l'eau qui coulent miraculeusement pour nous des côtes divines. Et le Christ, voulant révéler cela aux Juifs, versés dans la Loi et étudiant les saintes Écritures, et pour fortifier leur faiblesse spirituelle et combler leur maigre intelligence, dit : «Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif» (Jn 6,35). Car, dit-il, «ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel» (Jn 6,32). «Je suis le pain vivant; celui qui mange de ce pain vivra éternellement» (Jn 6,51). Et comme il constatait qu'ils interprétaient constamment ses paroles comme une nourriture vile et éphémère, sans pouvoir y discerner davantage, il clarifia son propos en disant : «Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie.»

Mais ceux qui sont aveugles à la lumière et ignorants de la sagesse, comme le disait le sage qui parlait ainsi, bien qu'ils aient dû comprendre la vérité à partir de deux sources, c'est-à-dire de ces première et deuxième paroles, qui ne contiennent rien d'obscur ni de mystérieux en elles-mêmes, et ayant de plus ces anciens hadiths correspondant à ces paroles et à ces objets, ils n'en ont pas voulu, disant : «Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ?» (Jn 6,52) ? «Ce sont des paroles étranges; qui peut les entendre ?» (Jn 6,60) ? Et comme ils ont fermé les yeux et les oreilles, comme il est écrit, ils ont entendu avec difficulté (Mt 13,15), et ils ne sont plus devenus faibles d'esprit et incapables de guérir de la malice, mais, comme par un changement d'avis, résolument fous et méchants, disant en leur cœur : «Il n'y a point de Dieu !» (Ps 13,1) : c'est pourquoi, en toute justice, la Sagesse de Dieu se cacha d'eux (Mt 11,25), et fut justifiée par ses enfants (Mt 11,19), conformément aux prophéties. Et tandis que la Sagesse de Dieu cachait ces choses aux sages et aux intelligents, selon sa propre parole (car se prétendant sages, ils sont devenus fous, comme le dit le sage : Rom 1,22), elle les révéla néanmoins, selon sa juste distribution (Sir 1,8-10), à des enfants en apparence innocents, ordonnant et distribuant toutes choses selon la mesure, le poids et la balance (Sir 40,12) de la justice. Car lors de cette dernière Cène, il prit du pain et dit aux disciples : «Prenez, mangez : ceci est mon corps, qui est rompu pour vous, pour le pardon des péchés.» De même, il lui parla de la coupe de vin en disant : «Buvez-en tous : ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui est répandu pour vous et pour beaucoup, pour le pardon des péchés.» Comme s'il disait : «Venez, mangez mon pain et buvez le vin que j'ai mélangé pour vous.» Mais les Juifs obstinés, bien qu'ayant entendu si ouvertement le Christ parler du pain selon les paroles du livre de la Sagesse, et encore de la chair et du corps, et de la promesse de la vie, n'y prêtèrent aucune attention, comme je l'ai dit; Mais les disciples, l'ayant entendu à table parler du corps et du sang, et lui dire que c'était précisément ce dont il avait souvent parlé aux Juifs, bien qu'ils ne vîtent dans l'offrande ni chair ni sang, mais du pain et du vin, ne restèrent pas incrédules. Ils considérèrent la parole et le témoignage du Christ comme plus sûrs et plus incontestables que leurs propres sentiments, de sorte que même ceux qui les suivent, suivant son exemple (car il dit : «Faites ceci en mémoire de moi» – Luc 22,19), et son Église reçoivent ainsi de lui nourriture et boisson (Jn 6,55) jusqu'à ce jour, et par la sainte communion et l'acceptation de ces offrandes, vivent ici-bas une vie véritablement inspirée par Dieu, espérant sans aucun doute par elles atteindre la vie éternelle et indestructible, selon ses promesses infaillibles.

Tels sont les sacrifices de la Sagesse de Dieu, avec eux le pain, le vin et la coupe; tel est le sens de la participation et de ceux qui y participent. Cela fut transmis aux anciens de manière

voilée, en termes symboliques (conditionnels), mais nous fut révélé plus récemment (I P 1,12,20), car les symboles et la divination furent résolus après que la grâce de Dieu, salvatrice pour tous les hommes, fut révélée (Tite 2,11), et que sur ceux qui étaient assis dans les ténèbres et l'ombre (Is 9,2), le Soleil de Justice (Mal 4,2), le Christ, la Sagesse et la Puissance hypostatiques de Dieu, resplendit (I Cor 1,24).

Mais, reprenant en quelque sorte le même propos, demandons-nous : pourquoi la parabole parle-t-elle, au pluriel, de sacrifice, disant «elle a immolé ses victimes» , et non sa propre victime, alors que le sacrifice immolé pour tous était unique, c'est-à-dire le corps du Maître ? On pourrait répondre, pour la raison la plus simple et la plus commode : parce que le repas et sa prédication étaient devenus courants et universels. Car, dit-il, leur voix a retenti sur toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde (Rom 10,18). De même, le Christ dit : «Le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde» (Jn 6,51), ce qu'il avait clairement annoncé dès l'Antiquité par l'intermédiaire du sage Malachie : «En tout lieu, on offrira de l'encens à mon nom et un sacrifice pur» (Mal 4,11). Par conséquent, puisque le sacrifice et l'appel sont ainsi devenus universels, il était nécessaire de parler des sacrifices au pluriel et de montrer l'abondance et la générosité du repas, afin d'attirer davantage de convives. Car le même Agneau est à la fois un et multiple : le premier par la cause et le sens premiers de son existence personnelle, puisque beaucoup sont ressuscités pour lui, l'unique; le second, encore, en raison de la multiplication de celui qui est offert en sacrifice en tout lieu et continuellement, de sorte que lui seul devient multiple et presque innombrable. Car, dit-on, «le ciel et la terre sont remplis de sa gloire» (Is 6,3); et la terre est remplie de ses louanges (Hab 3,3; Ps 72,19), le chant de louange le dit encore.

Ainsi, on pourrait répondre conformément à ce que j'ai dit, et, à mon avis, cela ne s'écarterait nullement du sens et de la portée du sujet. Mais ce discours concerne aussi un autre sacrifice, postérieur à ce premier et plus grand – un sacrifice que la Sagesse divine a tout particulièrement prédit au pluriel. Je parle des sacrifices verbaux, des sacrifices vivants et des holocaustes, des vaillants témoins de la vérité, mortifiés non seulement pour Elle, mais aussi, pour ainsi dire, par l'Amour divin lui-même, comme l'épouse du Cantique mystique, qui dit à l'Époux lui-même : «Je suis blessée d'amour pour toi» (Can 11,5). Et encore : «Mon frère est mort; mon âme m'a quittée quand il a parlé» (Can 5,6). Et encore : «Mets-moi comme un sceau sur ton cœur; car l'amour est fort comme la mort. Sa flamme est comme des charbons ardents» (Can 8,6). Et encore, Salomon dit des saints : Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de lui. Il les a purifiés comme l'or au creuset et les a agréés comme sacrifice parfait (Sag 3,5-6). Et que dit cette même Sagesse de Dieu à leur sujet dans les Évangiles ? Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera (Mt 16,24-25). Et encore : Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Et celui qui ne se charge pas de sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi (Mt 10,37-38). Et aux disciples, il dit encore : Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups (Mt 10,16). Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme (Mt 10,28). Et à Pierre, le principal apôtre, après sa résurrection, il dit : «Étends les mains, et un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudras pas.» Puis, «Suis-moi» (Jn 21,18-19), il préfigure ses souffrances sur la croix et l'encourage clairement à le suivre jusqu'à la même mort.

Ayant accueilli avec joie ces décrets et commandements de l'amour divin, les apôtres et les martyrs ont aussi miraculeusement porté la croix et imité sa mort, disant avec le courageux Paul : «Qui nous séparera de l'amour de Dieu ?» Ni la tribulation, ni l'angoisse, ni la vie, ni la mort (Rm 8,35). «Je me réjouis dans mes souffrances» , dit-il (Col 1,24). Et : Je ne désire me glorifier que de la croix du Christ (Gal 6,14). Par conséquent, ayant participé à ses souffrances, nous participons aussi sans aucun doute à sa résurrection (Rom 6,5; I P 4,13), si du moins nous avons souffert avec lui, afin d'être glorifiés avec lui (Rom 8,17). Car les souffrances passagères du présent, disons-nous encore avec le même apôtre, ne valent rien en comparaison de la gloire à venir qui sera révélée en elles (Rom 8,18). Le Christ lui-même leur a parlé de cela : «Vous qui m'avez suivi lors de la régénération, lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous aussi, vous serez assis sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël» (Mt 19,28). Et encore : «Vous avez persévéré avec moi dans mes épreuves; je vous confie le royaume, afin que vous mangiez et buviez à ma table» (Luc 22,28-29). Et juste avant la croix et ses souffrances, il s'adressa ainsi à son Père à leur sujet : «Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés

soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée» (Jn 17,24). «Et la gloire, dit-il, que tu m'as donnée, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un» (Jn 17,22-23).

La grande et ineffable Sagesse de Dieu leur a donné ici aussi des signes et des prémices de cette gloire surnaturelle et co-divine des saints, non seulement par des paroles, mais aussi par des actes mystérieux et ineffables – je veux dire des pouvoirs, des signes et l'accomplissement divin de miracles surnaturels. Et de participer à ce sacrifice et à ce repas mystérieux, et de dissoudre, pour ainsi dire, ces origines par leurs propres corps et leur propre sang, sachant qu'ils participent à ses mystères ineffables et cachés, et de manifester ensemble – à la fois la participation à ses souffrances et à sa mort, et l'unité et l'identité dans la gloire, selon ses paroles sacrées déjà citées.

Ainsi, et en ce sens, la Sagesse a immolé Ses victimes sacrées, ou plutôt, immole continuellement, accomplit les sacrements et y participe, nourrissant les bons hôtes de Son propre corps, et cachant cela, à juste titre, aux impies et aux infidèles.

Car, dit-Il, «Celui qui enseigne le mal s'attire le déshonneur, et celui qui reprend le méchant s'attire la tache» (Pro 9,7). Je crois que quiconque affirme que la Sagesse hypostatique de Dieu a prophétiquement parlé ainsi d'elle-même ne se trompe pas, disant presque : «Dans les derniers temps, c'est-à-dire après la Loi et les Prophètes, je m'efforcerai aussi d'instruire les docteurs de la loi et les pharisiens, ces êtres pervers et impies. Car il nous incombe d'accomplir toute justice (Mt 3,15), le dessein éternel et le droit, et de sceller dignement par nos actes les prédictions et les prophéties nous concernant.» J'accepterai de leur part les insultes, les reproches et le déshonneur, et ils ne prêteront aucune attention à mes enseignements et à mes réprimandes visant à éclairer et à guérir leurs âmes malades. Au contraire, ils s'obstineront et s'indigneront de l'attention que je leur porte, et diront entre autres : «Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; mais nous ne savons pas d'où vient cet homme (Jn 9,29); qu'il est Samaritain et qu'il est possédé d'un démon,» (Jn 8,48), et pourquoi l'écoutez-vous ? (Jn 6,60) – car c'est par le pouvoir du prince des démons qu'il chasse les démons (Mt 9,34) – par une extrême insensibilité, considérant mes paroles comme des blessures et des châtiments, et non comme des moyens de calme et de guérison. C'est pourquoi je ne les abandonnerai pas complètement; j'ajouterai donc d'autres enseignements et des réprimandes. Premièrement, afin de ne pas nuire à ceux qui croient et sont corrigés par cela. Car beaucoup de ces pharisiens pervers, et même les plus nobles chefs parmi eux, reviendront à la raison et croiront, et il est injuste d'éloigner même les bons auditeurs à cause des méchants. D'autre part, je dois accomplir tout ce qui nous incombe ici-bas, comme je l'ai dit (Mt 3,15), Dieu et Sauveur commun à tous (I Tim 4,10), précisément pour ce but, le salut commun de tous, m'humiliant ainsi indiciblement (Phil 2,7), et comme un homme vivant longtemps parmi les hommes (Bar 3,38), afin que toute bouche soit fermée et que toute la création devienne coupable (Rom 3,19), et que les incrédules n'aient aucune excuse pour leurs péchés (Ps 140,4), lorsque je le leur annonce si clairement et ouvertement chaque jour. Et mon devoir, comme je l'ai dit (Mt 3,15), est le suivant : mais toi, homme et disciple, enseigne et répands abondamment (Sag 7,13) la parole (II Tim 2,15), surtout celui qui est appelé à l'activité et à ce ministère de la parole (Ac 20,24). Reprenez et instruisez ceux qui sont sous votre autorité (I Tim 3,4), et seulement ceux qui partagent votre foi (Gal 6,10). Car pourquoi juger ceux qui sont du dehors (I Cor 5,12) ? En attendant, ne reprenez pas les méchants, c'est-à-dire les impies et ceux qui sont étrangers à la foi, à moins qu'ils ne vous incitent d'une manière ou d'une autre à renoncer à votre foi ou à faire quelque chose d'interdit par mes lois, de peur qu'ils ne vous haïssent. Reprenez un homme sage, et il vous aimera. Instruisez un homme sage, et il deviendra encore plus sage; enseignez à un homme véridique, et il augmentera en connaissance. «Car en agissant ainsi, vous vous sauvez vous-même et ceux qui vous écoutent (I Tim 4,16), et vous vivrez longtemps, et des années de vie vous seront ajoutées (Pro 9,11), comme vous l'avez déjà entendu.»

Voici, ami, conformément à ta demande, un discours sur la Sagesse, ses actions sacrées et ses symboles divins, dans ces trois petits livres – un discours, en termes de dignité, très insuffisant, et en comparaison avec nos capacités, nullement négligeable. Et ce qui est dit avec justesse et sagesse, attribue-le au Verbe, qui en Lui (II Cor 12,19) a parlé aux apôtres et aux prophètes, et à d'autres par la réception de l'Esprit (I Cor 2,12), aux sages et aux théologiens, que, suivant, nous aussi, il nous semble avoir dit quelque chose de juste; Ce qui a été dit est inexact et insuffisant, voire indigne de la Sagesse. Les ténèbres des passions m'enveloppent et l'obscurcissement de l'âme et de l'esprit qui en résulte m'accable. C'est pourquoi, ne cessez

d'implorer la Sagesse hypostatique de Dieu de nous délivrer des ténèbres et de l'obscurité présentes, et de nous rendre dignes de la lumière future qui, en Lui et par Lui, sera connue de ceux qui L'aiment (Phil 3,8-14). À Lui appartient la gloire avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.